

RÉFORMÉS

NOVEMBRE 2021

Édition La Broye / N°51 / Journal des Églises réformées romandes

HABITAT PARTAGÉ, NOUVEAU MONACHISME, COOPÉRATIVES, ÉCOLIEUX...

L'essor de la vie communautaire

4

ACTUALITÉ
Certificat Covid :
entre justification
et résistance

7

SOLIDARITÉ
S'inventer
un « travailler
ensemble »
avant une fusion

23

CULTURE
Documentaires
éthiques
et spirituels
à Neuchâtel

25

VOTRE CANTON

SOMMAIRE

4 ACTUALITÉ

4 Le certificat Covid divise les Eglises

5 Religion à l'école, enjeux politiques

6 TikTok gangrené
par les idéologies haineuses

7 S'inventer
un fonctionnement d'équipe

8 RENCONTRE

Marius Frey,
un appel à vivre en communauté

10 DOSSIER : VIVRE EN COMMUNAUTÉ

12 Etre parents à plusieurs

14 Une réponse à une société
qui dysfonctionne

15 Une vie monastique laïque

16 Eviter que ça déraile

17 Se réinventer après 180 ans !

18 Légende : au pied du Niederhorn

19 THÉOLOGIE

19 Qu'est-ce que l'éthique sociale ?

20 Militer comme l'ami importun

22 CULTURE

23 Festival Farel

25 VOTRE RÉGION

25 Facebook : aide ou frein au deuil ?

30 L'actu du mois

39 CULTES

DANS LES CANTONS VOISINS

GENÈVE

« Notre socle commun nous unit »

INTERCULTURALITÉ Depuis quatre ans, le pasteur togolais Espoir Adadzi est envoyé à l'Eglise protestante de Genève par la Communauté d'Eglises en mission (CEVAA). Dans un essai, il partage son regard sur les relations des Eglises réformées suisses avec les communautés issues de la migration. Les liens ne sont souvent pas si faciles à établir en raison des différences de tendances. Malgré tout, Espoir Adadzi est optimiste et explique que ce qui nous unit est plus grand. Interview sous www.reformes.ch/espoir. ▲

Informations: Espoir Adadzi publie *Interculturalité en Eglise. Témoignage et propositions d'un envoyé du Sud* (OPEC).

NEUCHÂTEL

Soutien au deuil en période de pandémie

PROCESSUS La paroisse du Val-de-Travers propose une série de rencontres d'accompagnement pour personnes endeuillées. Une démarche importante pour pallier les manques engendrés par les restrictions liées au coronavirus. Le groupe, qui a commencé ses rencontres en août dernier, chemine chaque mois pour tenter de compenser ce qu'il n'a pas, ou pas assez, pu vivre. Même s'il est difficile de « rattraper » certains moments perdus, il est possible de créer et de vivre d'autres cérémonials pour aider à traverser cette épreuve. Une deuxième session devrait démarrer au printemps prochain. ▲

BERNE-JURA

Dialogue autour du mariage pour tou·te·s

INCLUSIVITÉ Les Eglises réformées Berne-Jura-Soleure ont tenu un Synode de réflexion autour de la question du mariage religieux pour toutes et tous, le 16 octobre dernier à Zollikofen. Cette entrée en matière pose les bases afin que les délégués puissent avoir un choix éclairé lorsqu'ils se prononceront sur la question en 2022. L'importance de cultiver les discussions et les débats sur la question, la nécessité d'améliorer l'inclusion et l'acceptation des couples de même sexe au sein de l'Eglise et la liberté de conscience des ministres ont été au centre des discussions. ▲

Plus d'infos : www.refbejuso.ch.

Réformés se décline en quatorze éditions régionales. Ces trois résumés en sont issus. (www.reformes.ch/pdf). Sur Reformes.ch et sur les réseaux sociaux, suivez l'actu religieuse tout au long du mois. Ecoutez un choix d'articles au 021 539 19 09 ou en podcast (reformes.ch/ecoute).

Réagissez à un article

Les messages envoyés à courrierlecteur@reformes.ch sont susceptibles d'être publiés. Le texte doit être concis (700 signes maximum), signé et réagir à un de nos articles. La rédaction se réserve le droit de choisir les titres et de réduire les courriers trop longs.

Abonnez-vous!
www.reformes.ch/abo

Fichier d'adresses et abonnements

Merci de vous adresser au canton qui vous concerne:
Genève aboGE@reformes.ch, 022 552 42 33 (je - ve).
Vaud aboVD@reformes.ch, 021 331 21 61 (lu - ve).
Neuchâtel aboNE@reformes.ch, 032 725 78 14 (lu - ma).
Berne-Jura aboBEJU@reformes.ch, 032 485 70 02 (ma, je matin).

Pour nous faire un don
IBAN CH64 0900 0000 1403 7603 6

RENDEZ-VOUS

TV

Faut pas croire aborde des questions éthiques, philosophiques et religieuses. **Le samedi, à 13h25, sur RTS un.**

Teleglise suit l'actualité des Eglises de Bienne et région sur TeleBilingue. **Tous les jours, à 10h30 et à 16h30, ou sur YouTube.**

RADIO

Décryptez l'actualité religieuse avec les magazines de **RTSreligion.ch.**

Hautes fréquences le dimanche, à 19h, sur **La Première.**

Babel le dimanche, à 11h, sur **Espace 2.** Sans oublier **Respirations** sur **RJB**, **Paraboliques** sur **Canal3.** Programme et podcast sur www.paraboliques.ch.

Le dimanche, messe à 9h, culte à 10h, sur Espace 2.

Suivez jour après jour l'actu religieuse sur www.reformes.ch.

WEB

Envie de prendre quotidiennement un moment pour la spiritualité ? **« Pain de ce jour »** propose chaque jour un bref commentaire biblique sur www.re.fo/pdcj alors qu'**« Un temps pour prier »**, invite à une brève liturgie sur www.untempspourprier.ch.

BÂLE

L'Eglise française évangélique réformée de Bâle a été fondée en 1572 par des huguenots fuyant le Royaume de France à la suite des massacres de la Saint-Barthélemy. **450 ans d'existence!** Un jubilé que la communauté va célébrer durant une année à partir du dimanche de la Réformation, le 31 octobre. Programme sous www.re.fo/bale450. ▀

ÊTRE-RE



Je me souviens de la publicité d'un voyageur, qui nous promettait, voilà une vingtaine d'années, d'« être-re ». Dans une mer azur, au son d'un morceau de jazz savamment choisi, on voyait une famille épanouie. La promesse ? En vacances, il est possible de vivre à son rythme, d'entretenir des liens de qualité, de vivre en connexion avec la nature. D'être pleinement soi. Libre.

Beau programme. Mais pourquoi ce mode de vie devrait-il se limiter à quelques jours de congés par an – et n'être réservé qu'aux familles qui ont les moyens de s'envoler sous les tropiques ? Si cette promesse est devenue un argument marketing, c'est que notre quotidien pose sérieusement question.

Face à cela, de nombreuses personnes tentent de trouver une nouvelle voie. Et la vie en communauté – à la sauce 2021 et non plus 1960 –, que nous explorons dans ce numéro, offre des réponses intéressantes. Pouvoir changer ses « conditions matérielles d'existence » (partager un jardin et produire sa nourriture, bénéficier d'espaces de vie plus grands, pouvoir opter pour un logement à la campagne, etc.), c'est s'offrir le luxe d'un autre rapport au temps, au travail et à la vie.

La communauté est-elle le prix à payer ou la condition de cette métamorphose individuelle ? Sans doute un peu des deux : sans elle, difficile d'acquiescer un lieu à soi. Grâce à elle, combien de transformations intérieures sont permises ?

Evidemment, ce choix n'est pas sans risque. Il faut prendre conscience qu'il réunit les conditions facilitatrices pour des relations toxiques, voire l'emprise d'une personne sur une autre. Surtout, la tentation de repli sur sa microsociété est toujours présente, notamment en cette période de crise sanitaire où le phénomène communautaire a pu cristalliser des dérives sectaires.

▀ **Camille Andres**

L'ADN de Réformés Réformés est un journal indépendant financé par les Eglises réformées des cantons de Vaud, Neuchâtel, Genève, Berne et Jura. Soucieux des particularités régionales, ce mensuel présente un regard ouvert aux enjeux contemporains. Fidèle à l'Évangile, il s'adresse à la part spirituelle de tout être humain.

Editeur CER Médias Réformés Sarl. Ch. des Cèdres 5, 1004 Lausanne, 021 312 89 70, www.reformes.ch – CH64 0900 0000 1403 7603 6

Conseil de gérance Jean Biondina (président), Olivier Leuenberger, Pierre Bonanomi et Philippe Paroz **Rédaction en chef** Joël Burri (joel.burri@reformes.ch)

Journalistes redaction@reformes.ch / Camille Andres (VD, camille.andres@reformes.ch), Marie Destraz (VD, marie.destraz@reformes.ch), Nicolas Meyer (BE-JU, NE, nicolas.meyer@reformes.ch), Khadija Froidevaux (BE-JU, khadija.froidevaux@reformes.ch), Anne Buloz (GE, anne.buloz@reformes.ch), Matthias Wirz (matthias.wirz@mediaspro.ch)

Informaticien Yves Bresson (yves.bresson@reformes.ch) **Internet** Katie Mital (katie.mital@mediaspro.ch) **Réseaux sociaux** Sonia Zanou (sonia.zanou@mediaspro.ch)

Service lecteurs et lectrices Alessandra Genini (accueil@reformes.ch) **Comptabilité** Olivier Leuenberger (compta@reformes.ch) **Publicité** pub@reformes.ch

Délai publicité 5 semaines avant parution **Parution** 10 fois par année – 168 000 exemplaires (certifié REMP)

Couverture de la prochaine parution Du 29 novembre 2021 au 23 janvier 2022 **Graphisme** LL G&DA **Une** iStock **Impression** CIL SA Bussigny, imprimé sur un papier journal écologique avec un pourcentage élevé de papier recyclé allant jusqu'à 85%.

« Il n'y a pas de liberté individuelle sans liberté collective »

Le Conseil suisse des religions a pris position en faveur de la vaccination contre le coronavirus. Le point avec Serge Fornerod, directeur des relations extérieures de l'Eglise évangélique réformée de Suisse.

Comme membre du Conseil suisse des religions (CSR), L'Eglise évangélique réformée de Suisse (EERS) se rallie-t-elle à cette prise de position ?

SERGE FORNEROD Depuis le début de la crise, nous avons opté pour une position de solidarité avec le reste de la société, et en ce sens, les mesures prônées par le Conseil fédéral qui encouragent la vaccination et laissent la liberté d'obtenir un certificat Covid, notamment au travers du test, nous semblent équilibrées. Il faut toutefois préciser que le CSR n'est qu'une plateforme de dialogue. Ces prises de position n'ont pas un caractère contraignant pour les membres.

Il est encore plus difficile d'y obtenir un texte qui fasse consensus que cela peut l'être dans une seule Eglise membre. Dans le cas présent, nous pensons que les mesures prônées contribuent à la fin de la crise sanitaire.

Il est vrai que le titre du communiqué, « Personne n'a le droit de contaminer les autres », était peut-être un peu maladroit, mais le fond du message appelant à trouver un équilibre entre libertés individuelle et collective me semble tout à fait adéquat.

Il n'y a pas de liberté individuelle sans liberté collective et il me semble qu'encourager tous ceux qui le peuvent à se faire vacciner afin de nous protéger tous collectivement est un message que l'on peut porter solidairement.

Cette ouverture au certificat pourrait limiter l'accès aux Eglises. N'y voyez-vous pas une violation du droit à la vie spirituelle ?

Nous sommes en contact régulier avec les services du Conseil fédéral lors des mises en consultation et avons défendu plusieurs exceptions. Récemment encore, nous avons obtenu la possibi-

té de nous réunir à 50 plutôt qu'à 30 et avons demandé des exceptions pour les enterrements, les services funèbres et les fêtes de Noël. Mais nous avons aussi toujours défendu la solidarité globale avec la société dans laquelle nous vivons.

Nous encourageons donc les paroisses et leurs ministres à faire preuve d'autant de créativité et de générosité que depuis le début de la crise pour permettre à tous de continuer à pratiquer sa foi, par exemple grâce à des cultes vécus par des moyens numériques, la multiplication des célébrations, etc.

Nous sommes aussi en train de mettre en place un contrat de collaboration sur le plan national avec une institution accréditée de formation compétente (ENSA), une formation pour sensibiliser les milieux d'Eglise aux questions de santé mentale. Nous sommes convaincus que la foi est un facteur favorable à cette dernière. C'est aussi un message que nous portons au niveau des autorités du pays.

Le vaccin et le certificat déclenchent des réactions parfois violentes. Y voyez-vous un signe de défiance des élites ?

Il y a peut-être des réflexes de cet ordre-là et les Eglises sont bien placées pour savoir que cela existe, elles y sont aussi confrontées. Mais j'y vois davantage un signe de notre société qui fait passer les libertés individuelles avant toute considération de solidarité et de bien commun.

Le certificat est devenu le cheval de bataille d'un certain individualisme exacerbé. Je pense que nous devons revaloriser des valeurs plus communautaires.

► **Propos recueillis par Joël Burri**

► **La série vidéo « non binaire » revient sur ce thème. www.reformes.ch/nonbinaire.**

Evangeliques divisés

La question du certificat Covid a scindé les Eglises libres en deux clans distincts.

RÉVOLTE « Au vu du grand nombre de clashes entre paroissiens au sujet du certificat Covid, certaines paroisses ont dû prendre le taureau par les cornes », déclare Christian Kuhn, directeur du Réseau évangélique suisse (RES). « Des tensions apparaissent, car certaines personnes acceptent de suivre les autorités, tandis que d'autres sont dans l'opposition », détaille-t-il.

Plus que le certificat Covid, c'est la question du vaccin qui sème la discorde. « Sur nos groupes WhatsApp et les réseaux sociaux, certains membres affichent la couleur, dénonçant l'atteinte à la liberté individuelle que représente pour eux la vaccination globale de la population », explique un paroissien, qui avoue hésiter à quitter son Eglise à la suite du mobbing dont il aurait été « victime de la part des antivax ».

Dans un document adressé à l'OFSP, le RES et la faïtière des Eglises libres (*Freikirchen*) formulent que « selon l'Evangile, nous ne voulons refuser à personne une présence physique dans le service ». Il est d'ailleurs recommandé plus loin, lors de services funèbres, « de ne refuser personne » pour cette raison. Le document explique aussi que certains évangéliques « affirment que des lignées cellulaires provenant de fœtus avortés ont été utilisées dans le cadre de recherches sur la technologie ARNm ». La faïtière des Eglises libres de Suisse (*Freikirchen*) menace d'ailleurs d'engager une action en justice contre la nouvelle réglementation. ► **LV/ Protestinfo**

► **Article complet sous www.reformes.ch/division.**



Des compétences valorisées plus que jamais

Connaître les autres mouvements religieux et disposer d'outils pour se faire sa propre opinion. Pour les élus romands, les enseignements en éthique et culture religieuse participent à la construction des citoyennes et citoyens.

ENJEUX Depuis le début de l'année, *Réformés* vous a proposé un dossier sur la question de l'enseignement du fait religieux, suivi d'une série de reportages dans différentes écoles romandes (www.reformes.ch/ecole). Cette question fait-elle l'objet d'un consensus politique ? Trois directrices et directeur cantonaux de l'instruction publique ont répondu à nos questions.

« A l'occasion de l'introduction d'une nouvelle leçon d'éducation numérique à la grille-horaire de l'école primaire, les partenaires scolaires ont été interrogés sur l'éventualité de supprimer la leçon d'histoire des religions. Une large majorité des partenaires interrogés n'ont pas retenu cette proposition. De façon générale, on peut affirmer que l'enseignement du fait religieux est bien admis culturellement », constate Martial Courtet, ministre jurassien de la Formation de la Culture et des Sports.

Equilibre trouvé

« Au vu de sa tradition de laïcité, le canton de Genève n'est jamais entré dans cette démarche visant à mettre en place un cours spécifique d'éthique et cultures religieuses », rappelle Anne Emery-Torracinta, conseillère d'Etat à la tête du Département de l'instruction publique. Elle promet toutefois : « mais la laïcité, ce n'est pas nier le fait religieux. Les savoirs et compétences en matière de religion sont transmis dans d'autres cours, notamment en histoire ». Avec le risque que ces enseignements soient les premiers auxquels l'on renonce lorsque l'on peine à boucler le programme ? « Les élèves reçoivent un manuel spécifique et cela fait clairement partie du programme », rétorque l'élue. « Mais je crois que de ne pas faire de cet enseignement une branche spécifique, cela dédramatise les choses.



Nous les présentons comme des savoirs comme les autres : les religions font partie de la vie en communauté. Il n'est pas question de demander à en être dispensé, par exemple. » Un équilibre qui, à Genève aussi, devrait perdurer : « Avec les institutions internationales et les multiples cultures qui vivent à Genève, nous avons une longue tradition qui allie libertés religieuses et neutralité de l'Etat en matière de religion. Et franchement, ça fonctionne plutôt bien s'il faut résoudre parfois un cas spécifique. Dans l'ensemble, tout le monde comprend qu'une élève, en tant qu'usagère, a le droit de porter un voile en classe, mais qu'une enseignante, en tant que représentante de l'Etat, ne le peut pas. »

Compétence nécessaire

En revanche, pour Martial Courtet, « la croyance de l'enseignant-e comme celle de chacune et chacun n'est pas un sujet tabou à l'école, mais la prise de parole sur des croyances, par exemple sur l'au-delà, ne peut se faire que si un

travail sur la complexité et la notion de point de vue sont clairement travaillés en classe. Il s'agit que chacune et chacun sache situer sa prise de parole et celle de l'autre. Parle-t-il au nom d'un JE (ma subjectivité)/d'une communauté de croyance/d'une connaissance universellement partagée (objectivité) ? Cette compétence est plus que jamais à développer à l'heure des réseaux sociaux et un enseignement d'ECR peut y jouer un « sacré » rôle ! », sourit-il. « Les objectifs sont élevés dans cette matière », rappelle Cesla Amarelle, conseillère d'Etat vaudoise à la tête du Département de la Formation, de la Jeunesse et de la Culture. « Les élèves doivent apprendre à se situer dans leur culture et connaître les autres cultures. Ils doivent développer des compétences éthiques leur permettant de décrypter et de contextualiser des débats tant lorsqu'il s'agit de question de société que de conflits internationaux. Ils travaillent aussi le rapport au texte et doivent différencier lecture littérale ou symbolique. » ■ **Joël Burri**

TikTok gangrené de contenus haineux

Négationnisme, amalgames entre musulmans et terrorisme ou encore glorification des tueries de masse font fureur sur le réseau social préféré des plus jeunes.



les tactiques utilisées par les créateurs, comme la restriction des commentaires sur leurs vidéos, pour éviter d'être signalés au réseau social.

Surveillance insuffisante

Pour l'ISD, le réseau social présente un « problème de modération du contenu » et une « mise en application lacunaire et préoccupante ». « La plateforme permet la haine ciblant les musulmans, les juifs, les Asiatiques, les noirs, les réfugiés, les femmes et les membres de la communauté LGBTIQ+, y compris des contenus allant jusqu'à célébrer le décès de personnes au sein de ces communautés », peut-on lire dans le rapport.

Dans une déclaration fournie à l'ISD, TikTok certifie avoir utilisé les recherches de l'ISD pour supprimer certains comptes. « TikTok interdit catégoriquement l'extrémisme violent et les comportements haineux, et notre équipe dédiée supprimera tout contenu de ce type, car ils violent notre politique et nuisent à l'expérience créative et joyeuse que les gens attendent de notre plateforme », est-il encore précisé dans le rapport de l'ISD. **► RNS/Protestinter**

► Article complet sur www.reformes.ch/tiktok.

RECHERCHE « TikTok fonctionne comme une nouvelle arène pour les idéologies haineuses incitant à la violence. » Telle est la conclusion d'un rapport publié le 24 août par l'Institute for Strategic Dialogue (ISD), organisation de surveillance de l'extrémisme en ligne basée à Londres. Ces contenus haineux vont des clips soutenant que l'Holocauste n'a jamais existé aux vidéos présentant les musulmans comme des terroristes, en passant par des commentaires d'utilisateurs glorifiant les tueurs de masse, à l'instar des auteurs des attaques des mosquées de Christchurch en Nouvelle-

Zélande ou de la synagogue Tree of Life à Pittsburgh (Etats-Unis).

Sur une période de trois mois, l'ISD a analysé un échantillon de 1030 vidéos, soit environ huit heures de contenus, et a constaté que 312 de ces clips faisaient la promotion de la suprématie blanche. Plus de 240 vidéos montraient un soutien à des organisations ou des individus liés à l'extrémisme ou au terrorisme.

L'étude montre comment les créateurs de TikTok utilisent un langage codé ainsi que les effets vidéo, la mise en page et la musique de la plateforme pour promouvoir la haine. Mais également

Actions pour le climat

MILITANTISME En amont de la Cop 26, conférence sur les changements climatiques qui se tiendra à Glasgow (Ecosse) du 31 octobre au 12 novembre prochains, des militants de diverses religions et confessions dans 43 pays ont mené près de 500 actions pour

demander l'arrêt de l'exploitation des énergies fossiles, des investissements dans les emplois verts et un engagement des pays les plus riches en faveur de ceux qui sont le plus touchés par le changement climatique. Lancé par le mouvement Faiths for Climate Justice

(Croyances pour la justice climatique), cette action interreligieuse et internationale a pris des formes diverses : banderoles devant des édifices religieux, « jeûne d'opposition » devant la siège de TotalEnergies à Paris ou défilé devant les bureaux d'un élu australien. **►**

Une équipe dédiée au changement

Au 1^{er} janvier 2022, Pain pour le prochain et l'Entraide protestante ne formeront plus qu'une seule organisation. Un défi organisationnel et structurel, qui repose en partie sur un groupe dédié de salariés.



Berne. L'équipe du « bureau pour le changement » réalise une synthèse des entretiens menés auprès de 48 personnes à l'EPER et à PPP.

RÉSEAU D'un côté il y a Pain pour le prochain (PPP), une petite fondation de trente personnes, qui se décrit volontiers comme « agile »¹ et où l'« holocratie », c'est-à-dire le « management horizontal » ou « sans chef », n'a plus de secret pour personne. « Ce mode d'organisation nous permet beaucoup de spontanéité pour avancer avec nos partenaires. Il correspond aussi à nos valeurs, qui sont la confiance, l'autonomie et la souveraineté, nécessaires à la transition écologique », explique Alexia Rossé, employée à PPP. De l'autre, l'EPER (Entraide protestante suisse), 450 salarié-e-s et des modes de fonctionnement très rodés. Au 1^{er} janvier 2022, ces deux structures n'en formeront plus qu'une seule.

Risque de phagocytage

Si la communication externe « est dans les pipelines », la fusion concrète entre les deux structures, ralentie par dix-huit mois de télétravail, n'est pas encore évidente sur le plan humain : « Il faut que la sauce prenne », résume Bernard DuPasquier, à la tête de PPP. Concrètement, la crainte

de ses équipes de « revenir en arrière », se retrouver face à des processus « plus lents » est légitime. « Pour réaliser des projets à l'avenir, il faudra en référer à une hiérarchie » note une salariée. La culture de la grande EPER va-t-elle phagocytter celle de la petite PPP ? Rien n'est moins sûr. « Nous n'avons pas choisi un système d'organisation contre un autre mais les deux : pour certains processus, par exemple le système salarial, on utilise les solutions de l'EPER. Pour d'autres, comme pour la gestion d'un projet interdisciplinaire, on va se baser sur l'expérience de PPP », explique Bernard DuPasquier.

Une écoute par le bas

Pour savoir quelle méthode utiliser, et à quel moment, les deux organisations ont conçu une équipe dédiée, baptisée « change office » (bureau du changement), avec des membres qui représentent les deux organisations dans leur diversité de compétences, de genre, de langues. Leur objectif ? Construire une culture commune. Leur méthode ? Ecouter, observer, faire ressortir tout ce qui fonctionne déjà

bien de chaque côté : « On recueille les histoires à effet « waouh », donc les bonnes expériences, et il y en a beaucoup ! C'est une approche positive... et non naïve. C'est la seule manière d'aborder la question : se focaliser sur les choses qui marchent, donner envie », explique Joëlle Herren, de l'EPER, membre du « change office ».

Parmi ces éléments probants, il y a des postures individuelles, comme le fait « d'être aligné avec ses valeurs, orienté vers la mission », pointe Joëlle Herren. Mais aussi, comme le détaille Yvan Mailard (PPP), des pratiques reconnues, notamment en réunion : exprimer son ressenti, pratiquer le « consentement » (accepter qu'une décision puisse être prise même si l'on n'est pas 100 % d'accord), ou fournir davantage de retours.

Autant d'éléments issus de la culture holocratique... Du côté des employés, le doute persiste : « Ce bureau permettra de faire rayonner quelques initiatives positives, mais l'apparition d'une vraie culture holocratique prendra des années », pointe Alexia Rossé. Mais tout n'est pas joué : en plus de ce « change office », les rencontres en petits groupes sont aussi prisées. Pour développer réellement de nouvelles idées et pratiques de travail, rien de mieux... que de se côtoyer et de se connaître, notamment après des mois de réunions par écran. **■ C. A.**

1 Idéal d'organisation consistant à diviser les tâches importantes en petites phases évaluées en continu.

Jubilé

L'EPER fête ses 75 ans ! Un film de Barbara Miller sur cette organisation sera diffusé le 4 novembre à 12h au cinéma du Grütli, à Genève, le temps d'un ciné-lunch. Infos : www.eper.ch.

Marius Frey, le goût des autres

Pasteur puis cadre dans une multinationale, il a reçu un appel à fonder une communauté monastique. Il fait aujourd'hui profiter des communautés de son expérience.

GRAND ÉCART Il a grandi à Genève, élevé par des parents suisses allemands (« mon père travaillait au CERN et en médecine nucléaire aux HUG »), et reste romand de cœur, mais il vit sur les bords du lac de Thoun. Il a été pasteur avant de devenir cadre dirigeant dans une multinationale. Il se décrit comme un « loup solitaire », mais il est marié, papa de quatre filles, et surtout cofondateur d'une communauté monastique où il vit depuis dix ans. Marius Frey n'a pas peur des revirements, encore moins des aventures : au contraire, c'est ce qui anime cet entrepreneur social à l'esprit pionnier.

Il lui a fallu du temps pour canaliser son énergie débordante. Sur sa vingtaine, il ne s'appesantit pas : « J'ai perdu du temps, c'était dix ans d'errance. » Aussi, le jour où il est sollicité, il tend l'oreille. « C'était la nuit du 20 au 21 mai 2006, à deux heures trente du matin. J'ai eu un appel de Dieu qui m'a réveillé. Très direct, son message était : fonde un monastère. » A l'époque, Marius Frey s'interroge déjà beaucoup sur la manière de vivre sa foi, s'intéresse aux Eglises de maison, aux monastères. « J'ai toujours été fasciné par le modèle celtique où les

monastères ressemblaient davantage à des villages. » Il en discute avec son épouse « très directe, qui ne va jamais me suivre si elle a l'impression que c'est un truc bidon ». Tous deux cofondent le « Kloster Alte Gärtneri » (cloître du Vieux Manoir) : un espace constitué de plusieurs bâtiments situés sur un terrain qui avait appartenu au monastère d'Interlaken. Ils parlent de leur projet autour d'eux. D'autres familles les rejoignent au fil des ans. Aujourd'hui, le lieu mêle une vingtaine d'adultes et plus de 25 enfants, et compte sa propre microbrasserie. Cette communauté reste pour Marius Frey « l'une des meilleures décisions de ma vie ». Car elle est justement « contre nature » : « Si tu as un caractère d'aventurier, le risque est que tu te retrouves isolé, personne ne te remet en question et tu rates toutes les chances de progresser. Pour moi, ce style de vie est un antidote positif. »

En parallèle à la fondation de sa communauté de vie et de foi, Marius Frey quitte son rôle de pasteur pour rejoindre l'économie privée, ce qu'il vit toujours comme un appel. « J'ai rencontré en Angleterre un vieillard qui s'est approché de moi pour me dire d'aller « là où l'Eglise n'était pas. » »

Mais ne comptez pas sur l'ancien pasteur pour tailler en pièces l'Eglise institutionnelle, même s'il l'a délaissée. « Je ne souhaite pas la mort de l'Eglise, au contraire ! Quand je suis arrivé en entreprise, ça m'a vraiment brisé le cœur de voir à quel point elle était devenue insignifiante dans le monde actuel. L'Eglise est apparemment mourante et ça me fait de la peine. Peut-être viendra

le temps de se débarrasser des dimensions pour lesquelles on a perdu l'agilité et la flexibilité, pourquoi pas en ayant l'œil sur les traditions monastiques. Mais je crois que Dieu est beaucoup plus fidèle et constant que ce que l'on croit. J'ai cet espoir. Ce n'est pas à nous de scier les branches : l'époque est désespérée, je me suis réconcilié avec toutes sortes de traditions. »

D'ailleurs, ce sont aujourd'hui des Eglises qui font appel à lui... comme coach en stratégie, et de médiation. Des

mandats qu'il accepte volontiers – il a quitté le cadre très structuré des multinationales pour fonder ses propres start-up, il y a peu. Au quotidien, l'entrepreneur vit sa foi auprès des personnes qui composent sa communauté de proximité, sans hiérarchie. Une grande richesse, notamment sur le plan spirituel. « On n'est pas juste une bande de copains : avec certains membres, je

sais que l'on ne peut pas échanger sur certains sujets politiques, nous sommes vraiment très divers. Mais j'ai appris à honorer ces personnes très différentes que je vois tous les jours. En tant que chrétien, j'apprends à rechercher quotidiennement ce Dieu d'amour et éternel pour suivre l'exemple de Jésus qui disait qu'il fallait s'aimer les uns les autres ! »

Marius Frey ne compte cependant pas s'arrêter là : animé d'une nouvelle vision et d'une conviction, il aimerait développer une nouvelle communauté sur les rives du Léman. Avec cette fois-ci une dimension économique et agricole, en plus de l'aspect spirituel et communautaire. L'aventure, encore et toujours.

► **Camille Andres**

« J'ai appris à honorer des gens très différents »



Bio express

1970 Naissance et déménagement à Genève.

1998-2003 Licence en théologie (Bâle).

2002-2006 Pasteur (Steffisburg et Thoune).

2008-2010 Master en économie (Warwick).

2007-2019 Cadre dirigeant dans un groupe logistique.

2013-2015 Master en informatique (Lucerne).

2017-2021 Cofonde trois start-up dont Smartlog Vision, qu'il dirige aujourd'hui.

2011 Cofonde *Le Vieux Manoir*, communauté monastique à Steffisburg www.altegaertner.ch.

2019 Lance les « New monastic roundtables » à Vau-marcus. (Voir p. 15.)

Réponse à l'individualisme

« Comment ramener la spiritualité vécue dans la vie quotidienne ? Nous vivons dans une société atomisée, très individualisée, où l'égoïsme domine ! Et les Eglises n'y échappent pas. Je cherchais une réponse holistique, pas un simple projet, mais réellement une manière de vivre. Pour moi, le Dieu trinitaire vivant est une communauté en soi. Vivre dans une communauté avec une dimension monastique m'est apparu comme une réponse. Pour l'avoir vécu durant dix ans, elle me semble viable. »

Vous avez dit communauté ?

Sur le plan statistique, il est impossible de dénombrer précisément le nombre de ménages qui ont décidé de partager une communauté de vie : colocations, habitats partagés... En effet, pour l'Office fédéral de la statistique (OFS), ces personnes se retrouvent dans la case « ménages multifamiliaux », c'est-à-dire des ménages comportant au moins deux noyaux familiaux indépendants. Mais il est impossible pour l'OFS de savoir si ces noyaux, même en étant indépendants, ont des liens de parenté ou pas. Car cette catégorie comprend aussi les familles qui cohabitent à plusieurs générations sous le même toit, ce qui n'est pas la même démarche que celle, par exemple, de deux couples avec enfants ayant décidé de vivre dans un habitat commun. Aujourd'hui, on compte 27 602 ménages multifamiliaux en Suisse, soit 1,7% des personnes ayant 15 ans ou plus et 0,3% des ménages, un chiffre en légère hausse. Ils sont largement plus nombreux en Suisse alémanique (19 656) et dans les régions urbaines, et rares au Tessin (687). Les cantons de Zurich (5424), Argovie (2724) et de Genève (3796) sont particulièrement bien représentés. A noter que les communautés religieuses ne sont pas comprises dans le chiffre de ces ménages multifamiliaux, mais font partie des « ménages collectifs », au même titre que les EMS ou les prisons : cette catégorie distingue notamment les communautés qui font appel à des équipements professionnels partagés, par exemple pour la cuisine.

Source : OFS / 2019



ENSEMBLE, C'EST TOUT!

DOSSIER Et si changer de vie, c'était tout simplement changer de mode de vie ? C'est le pari qu'ont fait des familles, des célibataires, croyant·e·s ou non, en optant pour une existence communautaire. Pas de nouveau métier ni de départ à l'autre bout du monde, mais le choix d'un quotidien où le partage et l'échange ont une place – plus ou moins grande selon le modèle choisi. L'idée en soi n'est pas neuve. Mais ces chercheuses et chercheurs de communautés aujourd'hui ont tiré les leçons du passé, notamment chrétien, qu'ils réinventent avec créativité.



Habitat partagé,

Dans le petit village de Mauborget (VD), quatre familles vivent dans l'ancienne auberge. Dans cette coopérative d'habitation, chacune d'elles a son propre appartement et partage de nombreux espaces communs et activités.

COLLECTIF Mauborget, sur les hauteurs d'Yverdon-les-Bains. Une localité de quelque 150 habitants avec un panorama à couper le souffle qui voit passer bon nombre de touristes chaque week-end. Dans ce cadre idyllique se situe l'ancienne auberge du village. Elle est habitée depuis deux ans par quatre familles qui ont décidé de vivre ensemble au sein d'une coopérative d'habitation. Parmi ces trentenaires : une enseignante, des ingénieurs, une éducatrice, un propriétaire de magasin de cycles ou encore un père au foyer. Certains travaillent beaucoup sur place, d'autres moins.

Visées communes

Au centre : le désir de partager et d'autres motivations plus spécifiques. « A l'époque où nous avons démarré le projet, il était clair que nous voulions tous devenir parents. Le fait de pouvoir élever nos enfants entourés d'autres familles était important pour nous », précise Valentine Meylan, éducatrice Montessori. Depuis, la maisonnée compte désormais cinq petites têtes blondes âgées de 6 mois à 2 ans et demi. Un modèle de coparentalité bénéfique à tous : « Cela fait que nous grandissons également ensemble en tant que parents. De plus, cela permettra aux enfants d'avoir plusieurs modèles d'adultes », ajoute Camille Leuenberger. « Parmi les autres facteurs qui ont motivé le choix de la coopérative figure celui

de ne pas participer à un modèle spéculatif », détaille Marc Dechêne, pour lequel cette notion est très importante. Le bâtiment appartient à la coopérative et les membres possèdent leurs parts sociales qu'ils peuvent revendre lorsqu'ils partent pour un prix qui reste inchangé. Une stabilité financière bienvenue en cette période de flambée des prix de l'immobilier. En optant pour cette solution, les habitants sont à mi-chemin entre locataires et propriétaires. Ils peuvent gérer le bâtiment comme ils l'entendent, effectuer travaux et aménagements comme si c'était le leur, à prix coûtant. « Le potentiel d'économie n'est en fin de compte pas énorme par rapport à d'autres solutions de logement, mais l'idée n'était pas de payer moins cher », précise toutefois Valentine Meylan. Difficile pourtant de trouver une banque qui les soutienne. C'est finalement une banque anthropo-

sophe, qui leur donnera le dernier grand coup de main nécessaire à la concrétisation de leur projet.

Partage quotidien

Bien que chaque famille dispose de son propre appartement entièrement équipé, la vie de la maison se déroule dans les nombreux espaces partagés et au jardin. « Une fois levé, on descend dans la salle commune pour boire un café et l'on tombe toujours sur quelqu'un. Nous ne planifions rien, mais il nous arrive fréquemment de manger spontanément ensemble », explique Camille Leuenberger. L'endroit, qui dispose d'une cuisine, d'une table à manger, d'un coin salon et sert de salle de jeux aux enfants, est rapidement devenu le cœur de la coopérative. « On ne pensait pas partager autant », ajoute Valentine Meylan, pour qui le vivre-ensemble va bien au-delà de ses espérances. La jeune femme a dé-

« Chacun peut s'investir selon ses envies »



existences augmentées

veloppé plusieurs activités au sein de la maison avec une autre coopératrice. Elle donne notamment des cours dans la salle polyvalente, située derrière l'espace commun, à des enfants scolarisés à la maison. Durant la dernière année, tous ont retroussé leurs manches au jardin. Potager, espace pour le feu, ruches, et même un poulailler qui accueille des gallinacés d'élevage originellement voués à l'abattoir, sont venus enrichir le quotidien de la collectivité. Aujourd'hui, on plante des framboisiers ! Une activité à laquelle chacune et chacun peut participer selon son envie ou le temps à disposition.

L'enthousiasme comme moteur

Si quelques règles de base définies dans une charte sont à observer, la vie commune reste très libre. Aucune idéologie particulière n'est à adopter. Pour définir le cadre général, tous les membres de la coopérative a suivi une formation auprès des Artisans du lien, collectif qui donne des pistes pour appréhender le vivre-ensemble de façon constructive, spéciali-

sé en matière de gouvernance partagée. « Chacun peut s'investir selon ses envies dans tel ou tel projet. La seule obligation est de participer à une séance de la coopérative toutes les deux semaines », précise Camille Leuenberger. Pour elle, ces rencontres régulières sont un moyen de faire le point, de garder un suivi et d'échanger des informations nécessaires. « Nous fonctionnons selon l'enthousiasme de chacune et chacun et ne reprochons pas aux autres de ne pas s'investir, c'est un élément très important pour notre équilibre », ajoute-t-elle. Le ménage des parties communes, qui ne semblait pas stimuler la majorité des résidents, a été confié à une habitante de la maison qui est rémunérée pour cela.

Camille Leuenberger note toutefois qu'une présence régulière sur place est un plus : « Un couple avec lequel nous avons démarré le projet s'en est allé parce qu'il ne se sentait pas assez impliqué dans la vie commune. Les deux travaillaient à l'extérieur et n'avaient que très peu de temps pour échanger ou prendre part à des activités avec les autres. » La coopérative a depuis accueilli un nouveau couple qui s'est parfaitement intégré.

Vie rêvée

Tous sont aujourd'hui convaincus par ce mode de vie dans lequel ils s'épanouissent pleinement. Olivier, ingénieur et père au foyer, a sa piste de décollage de parapente à quelques minutes de la maison. Il reçoit régulièrement des personnes qui viennent vérifier leur matériel. Marc, lui, organise des excursions-découvertes de plantes sauvages, activité qu'il débute en bordure de forêt environnante. Cet ingénieur environnemental s'est aussi basé sur sa passion pour proposer le nom à la coopérative : Pan d'Ozi, nom patois de l'amourette commune, une graminée qui pousse dans la région et dont les épis reliés sur la tige font penser à des cœurs. Camille enseigne toute la semaine à l'école de Grandson, mais retrouve rapidement la vie collective en fin de journée et en week-end. Valentine donne des cours sur place et produit des plantes médicinales pour des tisanes

et autres préparations.

Un bureau commun permet aussi de faire du télétravail dans un espace dédié à cet effet. Pour les résidents, les confinements et mesures de restriction lié à la pandémie ont été plutôt bien vécus. Il faut dire qu'avec près de 600 mètres carrés de surface habitable sur une parcelle de plus de 2500 mètres carrés, on ne se sent pas trop à l'étroit. Question solitude et interaction sociale, le fait de vivre à huit adultes avec enfants a été plus que bénéfique.

Projets d'avenir

Les prochaines préoccupations de la collectivité portent sur des questions de chauffage et d'isolation. L'ancienne bâtisse est actuellement chauffée au gaz et une perte d'énergie notable implique certains travaux. Des projets de jardins continuent de stimuler l'ensemble de la maisonnée. A mesure que les enfants grandissent, cabanes, jeux d'extérieur ou encore tyrolienne ne manqueront pas de voir le jour pour le plus grand bonheur des petit-e-s, mais surtout des plus grand-e-s. La maison, bénéficiant de chambres d'amis et d'un dortoir, permettrait d'envisager un concept de chambre d'hôte. « Lorsque nous avons emménagé, nous n'avions pas réalisé que l'endroit était si touristique. Chaque week-end, un nombre considérable de personnes débarquent pour venir marcher, faire du vélo ou du parapente. Même en hiver, c'est très fréquenté, avec des pistes de ski de fond pas loin », note Camille Leuenberger. Dernière idée en date, monter un *food truck* qui offre aux personnes de passage de quoi se sustenter et se désaltérer. Une idée à creuser, qui semble de plus en plus se poser comme une évidence, clin d'œil évident à l'ancienne auberge qu'occupe aujourd'hui cette communauté.

► Nicolas Meyer

Ci-contre : Deux des familles vivant actuellement à l'ancienne auberge de Mauborget (VD). De g. à d. : Olivier Matthey, son fils Léon, Marc Dechêne, sa compagne Valentine Meylan, avec leur fille Lisa Lou, et Camille Leuenberger, compagne d'Oliver, avec leur fille Alice.



© Pierre Bohner

Le ras-le-bol du « métro-boulot-dodo »

L'essor des communautés de vie est une réponse à des dysfonctionnements ou des pannes de notre société. Dont la solitude.

TENDANCE C'est à Genève et à Zurich, deux villes parmi les plus chères du monde, que les « nouvelles communautés » semblent en croissance (voir p.10). Pour Gaël Brulé, sociologue à l'Université de Neuchâtel, « ces choix de vie sont en partie financiers et en lien avec le marché immobilier ». Ce qui n'empêche pas, selon lui, une démarche motivée par une recherche accrue de sens. « On constate que ces démarches communautaires sont très souvent accompagnées de la possibilité de partager un potager, de relocaliser sa production alimentaire, de partager la garde des enfants, de réduire ou d'aménager son temps de travail. » Autant de phénomènes qui témoignent à ses yeux d'une profonde remise en question du travail « qui parfois n'a pas de sens », des modes de vie, « le prix des crèches incitant à trouver des solutions de garde alternatives », et de la parentalité, puisque vivre en proximité avec d'autres familles que la sienne « pose des questions sensibles sur l'éducation partagée » et offre des potentialités quant « au système d'enseignement classique ». Cela différencie les communautés actuelles de celles des années 1970, qui étaient plutôt, selon le chercheur, « une réaction à l'éthos autoritaire, aux valeurs militaires et nationalistes ».

Interactions de qualité

Quête de sens, d'accord, mais en quoi le fait de vivre à plusieurs serait une réponse ? Pour le chercheur, l'explication est à chercher du côté des interactions sociales. « Depuis les années 1950, l'urbanisation et l'essor de la voiture individuelle a transformé nos modes de vie. » Pour nous rendre plus solitaires ? Toujours est-il que le nombre et la qualité des interactions sociales contribuent à notre bien-être. Et visiblement, dans notre époque très connectée, les liens de qualité sont au-



Genève: le prix des loyers est l'une des motivations des habitats partagés.

jourd'hui recherchés plus que jamais.

Ces liens « à soi, à la nature, aux autres, à Dieu », ont été abîmés, estime Christine Kristof-Lardet, spécialiste de l'écospiritualité, « et il est urgent de les réparer ». De son île bretonne où elle vit dans une recherche de cohérence entre terre, mer et ciel, la journaliste et autrice observe avec joie un essor de communautés de vie écologiques, qui ne dépendent pas d'une institution religieuse. « Beaucoup de gens sont en train de s'installer pour vivre ainsi, et ils me contactent avec une série de questions, car ils partent avec des idéaux et font parfois face à des réalités pas évidentes. Il y a un besoin immense de ressources sur le sujet ! On sent en ce moment un essor important. » Après un premier ouvrage où elle était partie explorer les lieux spirituels engagés en écologie, comme les monastères ou ashrams¹, elle s'est intéressée à ces nouveaux lieux de vivre ensemble. « Nous en avons recensé près de 300, en France, mais aussi en Suisse ou ailleurs en Europe, avec une série de critères autour de l'engagement écologique et spirituel au sens large. »

Ce travail a donné lieu à un site : www.vivrerelies.org, qui cartographie différents types de communautés.

Besoin de cohérence

Pour cette journaliste engagée, qui étudie le sujet depuis des années, cet élan communautaire s'explique avant tout par « un profond besoin de cohérence entre ses valeurs et son mode de vie », qui passe notamment par le fait de vivre plus proche de la nature. Mais qui ne s'arrête pas là. « Quand on s'installe à la campagne, on ne peut pas transplanter son mode de vie précédent. Souvent les personnes qui font ce choix changent aussi de métier. Le mouvement vers la nature s'accompagne d'une conversion ou métamorphose globale de l'être, et d'une dimension de solidarité et de sobriété. Le mode de vie va dicter les transformations intérieures, profondes. » Urbaines ou rurales, ces communautés inventent d'autres manières de vivre. Et d'être. ■ **Camille Andres**

¹ *Sur la Terre comme au Ciel - lieux spirituels engagés en écologie*, Labor et Fides, 2019.

Quand des laïcs créent leur couvent

Les communautés monastiques chrétiennes laïques – hors de toute institution ecclésiale – se multiplient en Suisse et en Europe. Depuis trois ans, elles se réunissent à Vaumarcus (NE). Reportage.

EUROPE Sur une table ronde s'étalent un bâton de pèlerin, une louche pour réaliser des crêpes-parties, ou encore une croix en bois : autant de symboles choisis par les participants aux « New Monastic Roundtables », rendez-vous organisé à Vaumarcus (NE) en cette belle fin d'été, pour représenter le vécu de leur communauté. Car toutes et tous, Belges, Français, Hollandais, Suisses romands et alémaniques ou Britanniques vivent dans une forme de « nouveau monachisme ». C'est-à-dire une communauté de foi chrétienne qui se trouve non au sein d'une institution dédiée, mais intégrée au quotidien, dans le voisinage. Le concept, qui connaît aujourd'hui un nouvel essor, a été initialement formulé par le pasteur luthérien Dietrich Bonhoeffer (1906-1945) : « la restauration de l'Eglise ne viendra sûrement que d'un nouveau type de monachisme qui n'a rien à voir avec l'ancien ».

En essor ou en errance

Avec la pandémie, le thème de la rencontre a été tout trouvé « la résilience ».

Toutes les histoires ne sont pas roses : Stefanie partage aussi l'histoire de sa petite communauté « Stadtkloster Thun » en déshérence profonde après avoir perdu son lieu d'ancrage, à Thoun (BE), et en recherche d'un nouveau lieu et d'un nouveau souffle. D'autres se questionnent. On croise ainsi un couple alémanique ayant vécu durant huit ans dans une communauté avec un autre couple, mais souhaitant désormais autre chose. « Nous avons déménagé et acheté une nouvelle maison où se trouve un espace pour une vie communautaire, mais nous nous laissons l'automne pour savoir exactement ce que nous souhaitons. Ce qui nous plaît dans la vie communautaire, c'est de mettre les gens en lien, et finalement cela peut se vivre de mille manières », témoigne le mari. D'autres veulent initier de nouveaux lieux comme l'initiateur de ces journées, Marius Frey (voir page 8).

Certains, enfin, sont portés par

l'élan des débuts, comme Clément Vuilleminier, qui vient de lancer « La grande tablée » sur les hauteurs de Vevey, ou Alain Monnard, pasteur de Crêt-Bérard qui, il y a deux ans, a créé « La Maisonnée », dans les locaux de la Maison d'Eglise et le Centre de séminaires vaudois de Crêt-Bérard. Pour définir sa communauté, il parle de « plasticité ». « On a un bébé, deux ados, deux divorcés, deux couples, une retraitée. Des membres réformés, évangéliques et catholiques. Des chrétiens

« Ce retour au local se vit aussi sur le plan spirituel »

traditionnels et des nouveaux convertis. Des passionnés de liturgie et de silence, et d'autres, sensibles à la prière libre et à la louange. »

Une foi vécue au niveau local

Une diversité qui n'est ici pas vécue comme un défi – ce qui est le cas dans la plupart des institutions ecclésiales –, mais au contraire célébrée comme une force. De fait, le nouveau monachisme questionne radicalement les Eglises... Dont il émane et dont il se nourrit, comme rappelle l'un des intervenants du jour, le Londonien Ian Mobsby, fondateur d'une communauté au plein cœur de la ville britannique. En attendant, faire partie d'une communauté de « nouveau monachisme » n'est a priori pas incompatible avec le fait d'appartenir à une Eglise ou à une paroisse. « L'époque est au local, dans l'approvisionnement alimentaire. Ce retour au local se vit aussi sur le plan spirituel ! », résume ainsi Alain Monnard. Et si la proximité était le nouveau Graal ?

► **Camille Andres**



Entre les conférences, les rencontres entre communautés de toute l'Europe permettent un échange d'idées particulièrement riche.

Informations : newmonasticroundtable.com

Vivre en groupe... ça s'apprend !

Vivre ensemble reste difficile, y compris quand on partage le même idéal. Y a-t-il des recettes pour que le projet fonctionne ? Echos d'une réussite et d'un échec.



Les habitants du Petit Bochet discutent régulièrement de leur quotidien.

DÉSACCORDS « C'est le fameux PFH, le « putain de facteur humain », qui fait échouer 90 % des projets. » Derrière la boutade se cache une multitude de problématiques que Simon Noble a dû prendre à bras-le-corps. Membre de la communauté qui s'est installée à la ferme du Petit Bochet à Gimel (VD), son projet basé sur la permaculture dure depuis quatre ans. Le principe : cultiver un lopin de terre et proposer un accueil aux personnes en détresse.

Vie communautaire, jardin en permaculture et accueil social, c'était aussi le projet de Marc* lorsqu'il s'est installé avec des amis dans une maison de l'Ouest lausannois. Mais si la bande vit toujours en colocation, on ne peut pas parler de communauté pour autant. « Manifestement, nous avons des idées très différentes de ce projet. »

De l'importance du cadre

C'est justement là où le bât blesse. D'après Simon Noble, l'avenir de la communauté se joue largement dans les débuts : « Il faut un cadre strict. En discussion de cinq ou

six personnes, on doit établir clairement ce qu'on veut faire ou pas. Cela sera sans doute renégocié ensuite, mais les débats seront plus simples si l'on est sur la même longueur d'onde à la base. »

Après avoir trouvé le lieu, les règles et les personnes, encore faut-il se donner une ligne directrice. Les habitants du Petit Bochet se sont inspirés des formules traditionnelles en se dotant d'un principe supérieur. « Pour les communautés religieuses, il y a une transcendance. Nous avons choisi l'écologie. »

Trouver l'équilibre

Ces dernières années, Marc a pris soin de proposer à ses comparses des temps consacrés exclusivement à la relation dans le groupe. La colocation a donc accueilli par deux fois un médiateur, « des moments riches où chacun a pu s'exprimer et découvrir ce qui habitait les autres ». Sans que cela ne relance l'élan communautaire pour autant.

Au Petit Bochet, le groupe a aussi pris soin du relationnel. Presque un peu trop, estime Simon Noble. « Nous avons

remarqué que ce qui nous soudait, c'était le travail commun. Nous avions aussi besoin de vivre des moments conviviaux. La discussion intellectuelle, c'est bien, mais il faut nourrir la relation concrètement. »

Vivre en communauté pose aussi de manière lancinante une question qui n'est jamais totalement résolue : comment trouver l'équilibre entre l'individu et le groupe ? « Cela suppose un espace pour prendre soin de soi et discerner ses propres besoins. Cela suppose aussi de prendre en considération les besoins des autres. »

L'argent, pierre d'achoppement

Tout n'est pas toujours rose à la ferme du Petit Bochet. La mise en commun des salaires cristallise beaucoup de problèmes, selon Simon Noble. Mais qu'en est-il du risque d'abus (financier ou psychique) lorsqu'une communauté établit des règles de partage aussi contraignantes ? « Premièrement, nous prenons nos décisions par consensus (personne n'est contre) ou par consentement (tout le monde est pour). Ensuite, le cadre est aussi là pour cela : tant qu'il est clair, et qu'il permet de quitter le groupe quand il ne nous convient plus, cela limite grandement les abus. »

Plus facile à dire qu'à faire, bien sûr. Cela suppose « d'abolir l'implicite », selon Simon Noble, qui insiste sur la nécessité de rediscuter sans cesse le cadre – surtout si de nouvelles personnes rejoignent l'équipage. Et un certain changement de paradigme par rapport à l'essor de la vie communautaire dans les années 1960. « Avant, on était très centré sur la dimension communautaire. Maintenant, je dirais que nous cultivons l'individu pour qu'il puisse servir le groupe harmonieusement. » **► Noriane Rapin**

* nom connu de la rédaction

Saint-Loup élargit l'espace de sa tente

Le départ annoncé des Etablissements hospitaliers du Nord vaudois de Saint-Loup et la diminution des vocations parmi les diaconesses ouvrent la voie à une « communauté plurielle ». Une expérience en construction.

VILLAGE « Les diaconesses ont su se renouveler depuis 180 ans au gré des évolutions du monde. Elles s'adaptent maintenant aussi à une situation inédite, en inventant un modèle original, ajusté à leur site et à leur vocation. » Cela, c'est Oscar Cherbuin qui le dit. Il vient d'entrer en fonction à Saint-Loup (VD) pour coordonner le programme visant à créer autour de la maison mère des diaconesses non seulement une communauté élargie, mais aussi un lieu d'accueil et un « village thérapeutique ».

Le projet, dévoilé juste avant l'été, répond à un objectif : penser l'avenir de Saint-Loup alors que les Etablissements hospitaliers du Nord vaudois s'y désinvestissent à l'horizon 2025, et au moment où le nombre des diaconesses diminue, tandis que leur âge augmente. La solution ? Ouvrir la communauté des sœurs – fondée en 1842 en lien avec l'Eglise réformée vaudoise pour se consacrer à la prière et aux soins des malades – et la transformer en une « communauté plurielle ». Elle verra des couples, des familles, des célibataires rejoindre les consacrées dans un unique espace partagé. A terme, des offres de ressourcement et d'accompagnement pour les hôtes doivent aussi être mises sur pied, et d'autres structures compléteront le tableau. Ces dernières reposeront sur un « concept santé innovant » et seront dotées de divers services annexes (cuisine, maraîchage, boulangerie...), promet Anne-Lise Sprunger, présidente du comité de pilotage encadrant ce développement.

« Un fil bleu »

Le projet n'existe pour l'heure que sur le papier. Actuellement, une première phase d'information et de consultation s'ouvre,

avec la rencontre de personnes intéressées à rejoindre durablement les sœurs sur le plateau de Saint-Loup à Pompaples (VD). Mais cette « récréation » n'est-elle pas simplement une manière de masquer la perte d'influence et de forces des diaconesses, qui étaient partie intégrante du paysage ecclésial romand depuis plus d'un siècle et demi ? « Non, c'est une authentique vision communautaire », assure la responsable, sœur Lucienne Wehrle.

« Les diaconesses resteront », poursuit-elle. « Elles seront sans doute moins nombreuses, mais bien visibles dans leur habit bleu. Ce sont elles le fil rouge sur le site, mieux, le fil bleu, puisque c'est la couleur de notre habit. Entourées d'autres personnes, les sœurs seront en mesure de mieux vivre le propre de leur vocation : le soin au prochain. Il s'agit de respecter les appels différents des personnes : chacun gardera son identité, en vivant dans le célibat, en couple ou en famille. Mais il y a

tout avantage à faire se compléter ces profils, pour intégrer cette pluralité. »

Désir de communauté

L'évolution de Saint-Loup en une « communauté plurielle » ne répond dès lors pas seulement à une nécessité, mais à un vrai désir de vie partagée. Et les sœurs aînées, qui auraient pu être effrayées par ce tournant, s'en réjouissent. Sœur Claire Laufer, diaconesse depuis 1957, rayonne : « J'étais entrée à Saint-Loup pour vivre la communauté. Or j'ai passé ma vie active comme infirmière. Et voilà que mon désir premier m'est accordé : c'est maintenant que je réalise ma vocation, alors que bien longtemps nous n'osions pas prononcer le mot « communauté », pour ne pas prétériter notre ministère de soin... »

« Notre fragilité est notre richesse », martèle pour sa part sœur Madeleine Chevalier, qui fêtera l'an prochain un demi-siècle comme diaconesse : « Avant, on n'avait pas besoin des autres, on était fortes ! C'est notre diminution qui nous amène à inventer la vie commune avec d'autres. » ■ **Matthias Wirz**



Sœur Lucienne Wehrle : « Les personnes de l'extérieur contribuent à la vie des diaconesses. Il est temps de les y intégrer pleinement. »

Notre dossier vous pousse à la réflexion ?

La rédaction vous propose une histoire pour les 8-12 ans à lire à vos (petits)-enfants, pour lancer le débat en famille.

Au pied du Niederhorn

LÉGENDE On raconte qu'il y a bien longtemps, il y a presque 1900 années, un moine venu d'Irlande et son disciple arrivèrent au pied d'un massif montagneux des Alpes bernoises que l'on nomme aujourd'hui le Niederhorn. Le but de leur voyage était d'apporter la foi chrétienne aux habitants de cette région. Ce moine se nommait Béat.

Il fut très bien accueilli par les habitants. Il les informa du but de sa visite, leur vanta les bienfaits de la parole du Christ et quelques-uns parmi les villageois l'écoutèrent d'une oreille attentive.

Cependant, Béat, malgré le bon accueil qui lui fut donné, préférait ne pas vivre parmi les villageois. Lui et son disciple n'étant ni artisans ni agriculteurs, ils n'apportaient rien à la communauté hormis leur foi. Béat ne voulait pas vivre de l'aumône des villageois en réclamant le gîte et le couvert.

Au bout de quelques jours, il demanda aux villageois de lui indiquer un lieu retiré et agréable pour s'établir. Il lui fut indiqué qu'au-delà du lac de Thoune s'élevait une montagne dont les versants étaient couverts d'une épaisse forêt. Béat y trouverait tout ce qu'il lui faudrait pour survivre : du gibier à chasser, des baies et des plantes pour se nourrir ou se soigner, des torrents d'eau claire, du bois pour y construire un abri, ainsi que des grottes...

Béat et son disciple partirent en direction de cette région si prometteuse. Ils traversèrent le lac de Thoune puis se retrouvèrent rapidement à la lisière de cette magnifique forêt.

À peine furent-ils arrivés que des vociférations monstrueuses se firent entendre, le sol se mit à trembler, des arbres tombèrent, une haute silhouette allée se dressa alors face à Béat.

Une gigantesque créature se



© Mathieu Paillard

tenait devant eux. Son hurlement était étourdissant. C'était un dragon noir aux ailes cuirées, ses écailles brillaient d'un éclat sinistre tantôt noir, tantôt rouge comme les braises de l'Enfer, ses pattes étaient munies de griffes longues et acérées, sa gueule béante laissait échapper des flammes qui commencèrent à brûler la lisière de la forêt.

Béat se dressa devant le monstre, puis élevant son bâton de pèlerin, il lui ordonna de disparaître au nom de Jésus-Christ. La bête recula, puis revint en direction des deux hommes, prête à les brûler vifs. Béat leva une nouvelle fois son bâton, cria de nouveau le même ordre. La bête hurla sa colère, puis s'envola et fonça droit vers les eaux du lac de Thoune où elle disparut en une gerbe d'écume et d'eaux bouillonnantes.

La bête vaincue, Béat et son disciple construisirent une église, aidés des habitants des environs, heureux de cet

acte héroïque du pèlerin qui les avaient débarrassés de ce si grand danger.

Depuis ce jour, on peut visiter au pied du Niederhorn un monastère creusé dans le rocher, dédié à ce moine irlandais, Béat, devenu saint Béat. **▲ Rodolphe Nozière**

Le savais-tu ?

Depuis le début du christianisme, des hommes et des femmes ont fait le choix de mettre la prière et la lecture de la Bible au centre de leur vie. Pour cela, afin d'échapper aux distractions de la vie en société, certains ont choisi de vivre isolés, ce sont les ermites, alors que d'autres partagent leur vie centrée sur la spiritualité avec une communauté, ce sont les moines ou les moniales.

Roland J. Campiche

« En Suisse, un changement prend trente ans »

Sociologue des religions, Roland J. Campiche partage le plaidoyer pour qu'une étude soit menée sur l'histoire des Eglises en Suisse à la fin du XX^e siècle.

COMPREND « Contrairement aux apparences, les échanges entre politique et protestantisme au niveau fédéral ne furent jamais aussi intenses que durant les quarante dernières années du siècle passé », prévient Roland J. Campiche, professeur honoraire en sociologie de la religion de l'Université de Lausanne, lorsqu'il contacte la rédaction pour annoncer le décès de Hans Ruh.

Recontacté, il précise : « Je pense qu'il serait grand temps de faire un travail d'historien sur ces décennies et en particulier l'histoire ecclésiale des années 1960 à 2000. Ce sont des années difficiles à analyser, on a l'impression que c'est la période de la sécularisation, que la religion « fout le camp ». Si la perte d'influence de la perspective chrétienne est évidente, cela ne veut pas dire que les gens ne croient plus ! », insiste le chercheur. « On a tendance à lire ces années avec le prisme de mai 68, à Paris, mais ce n'est pas là que commence la révolution culturelle ! Elle se fait d'abord au début des années 1960 aux Etats-Unis avec la lutte pour les droits civiques. »

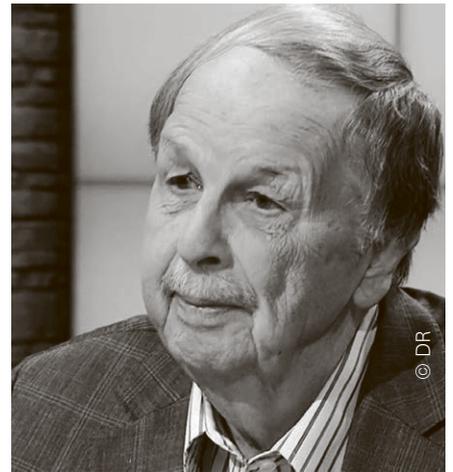
Et c'est justement dans cette perspective que s'inscrit Hans Ruh. « Il est né en 1933 dans le petit village schaffhousois d'Altdorf, sur la frontière allemande, il a ainsi assisté à la guerre de 39-45 de très très près. Et cette expérience lui a

donné une impulsion pour sa vie entière ! Il a ainsi consacré une large partie de sa réflexion d'éthique sociale à la recherche de la paix », explique Roland Campiche. « Hans Ruh a aussi été marqué par le théologien Karl Barth et a gardé de ce dernier cette citation : « L'Eglise n'est pas là pour elle-même, mais pour le monde. » Hans Ruh a d'ailleurs été le dernier docteur du Bâlois, avant de poursuivre sa carrière aux universités de Berne et Zurich.

C'est donc avec ce bagage qu'Hans Ruh a persuadé le Conseil de la fédération des Eglises protestantes de Suisse (FEPS), devenue depuis Eglise évangélique réformée de Suisse (EERS), de fonder à Berne et à Lausanne en 1971 un Institut d'éthique sociale, branche de l'éthique qui prend comme objet d'étude non pas l'individu, mais la vie en société. « Hans Ruh, Hans-Balz Peter et moi en avons été les cofondateurs. Et nous avons eu pendant les trente ans d'existence de l'institut des contacts réguliers avec les autorités. Quand les Eglises ont un discours guimauve appelant simplement à l'amour du prochain, elles ne sont pas entendues. Mais quand elles arrivent avec des compétences, un discours étayé, elles sont prises au sérieux », analyse Roland Campiche qui précise : « C'était une période où les échanges étaient courants, même s'ils n'amenaient pas forcément à un consensus. »

« Nous menions une réflexion fondamentale, influencée par le sociologue américain Charles Y. Glock. Il a montré que les normes, telles que les lois ou les coutumes, ne sortent pas de nulle part, mais qu'il y a des interactions entre croyances, valeurs et normes. En travaillant sur ces influences réciproques, nous paraissions crédibles face aux autorités. »

Des recherches qui ont en particulier



Hans Ruh, décédé en septembre 2021.

fait naître une conviction : « les changements prennent du temps. En Suisse, il faut 30 ans. C'est pour cela qu'il faut faire ce travail d'histoire », note Roland Campiche. « Par exemple, je pense que l'on comprend mal les institutions ecclésiales actuelles si l'on ne s'intéresse pas à l'histoire du XIX^e siècle. Par exemple, la place des laïcs dans l'Eglise doit autant aux radicaux du XIX^e siècle qu'à la Réforme ! »

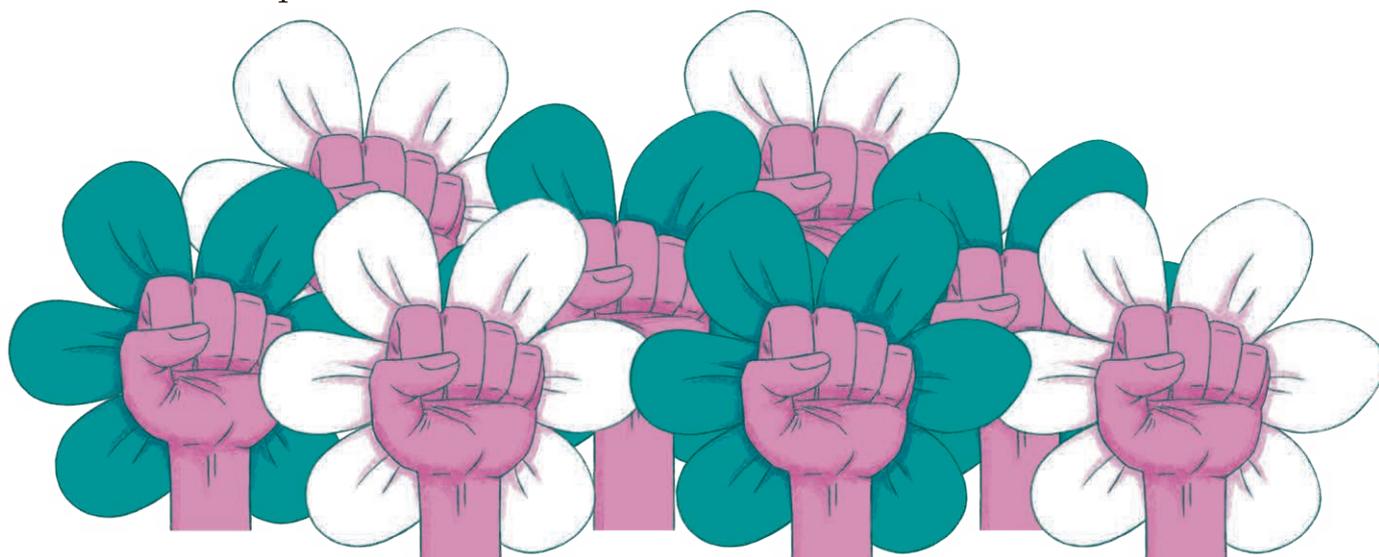
■ Joël Burri

Hommage

Sur www.evref.ch, l'EERS rend hommage à Hans Ruh. « L'Institut d'éthique sociale s'est mué en véhicule permettant aux Eglises protestantes d'influencer les processus de prise de décision au sein des « communautés de citoyens ». Hans Ruh en était à la fois l'ingénieur et l'habile conducteur, n'hésitant pas à effectuer de dangereux dépassements, voire à provoquer d'utiles collisions. »

Avoir ou ne pas avoir

En politique comme dans la vie spirituelle, il est utile de manifester, de militer, de demander. Jésus fait remarquer combien c'est efficace, dans la relation entre amis aussi bien qu'avec Dieu.



REVENDEICATIONS Les manifestations et les grèves ne font pas l'unanimité, même auprès des personnes acquises à leur cause. Déambuler au milieu d'une foule scandant des slogans n'est pas du goût de chacun-e. Et puis, est-ce vraiment utile ?

Eh bien, pour ce qui est de la cause féminine, oui ! Une étude de l'Université de Lausanne le démontre : après chaque grève des femmes une amélioration significative de leur condition a vu jour.

On peut avoir l'impression que descendre dans la rue est inutile, que c'est la voie politique qui fait la différence. Or, les deux semblent fortement liés. Cinquante ans se sont écoulés depuis que les femmes ont obtenu le droit de vote et d'éligibilité. Le processus est long et les grandes manifestations, semble-t-il, jouent un rôle décisif. En 1991, la grève féministe a accéléré l'entrée en vigueur de la loi sur l'égalité. Après celle de 2019, relayée par la campagne Helvetia Ruft, la représentation

féminine des élues a largement augmenté. Aujourd'hui, le canton de Neuchâtel est le premier à avoir une majorité de femmes au législatif. Au Conseil national, qui compte en son sein quarante-deux pour cent de femmes, le vote féminin a fait basculer le résultat à plus d'une reprise, notamment pour des questions d'écologie et d'égalité, ainsi que sur certaines questions sociales. De grandes avancées ont été faites ces dernières décennies grâce à des femmes qui n'ont eu de cesse de demander, à grand bruit parfois, les mêmes droits que les hommes. Ces progrès montrent aussi une volonté du peuple suisse d'avancer ensemble, hommes et femmes, dans une amitié réciproque. Après de tels résultats faut-il lutter encore ? Il est à noter que l'ami importun que Jésus prend en exemple ne dérange pas la famille de son voisin pour lui-même, mais pour répondre au besoin d'un autre. Oui, il est toujours

d'actualité de réveiller les consciences sur le fait que de nombreuses femmes souffrent encore de discrimination. C'est la tâche que se sont donnée les 246 députées de la Session des femmes qui se tient au Parlement les 29 et 30 octobre. Elles se penchent sur différents domaines sensibles, tels que la science et l'agriculture, le travail de care, le travail bénévole, l'égalité au travail et à la retraite, les questions juridiques et la protection contre la violence. A l'issue de la Session, des revendications concrètes sont présentées au Parlement et au Conseil fédéral. Après l'appel tonitruant des manifestations vient le temps de réitérer les requêtes, de les expliquer, de dire pourquoi elles sont importantes : la nuit est longue jusqu'à ce que l'ami se lève.

► **Sylvane Auvinet**

► Retrouvez cette réflexion sous www.reformes.ch/reflexions

l'âme militante

Chez Luc, la parabole de l'ami insistant apparaît comme une réponse de Jésus à la question « apprends-nous à prier ». Elle figure tout de suite après le Notre Père.

TEXTE BIBLIQUE

Supposons ceci : L'un d'entre vous a un ami qu'il va trouver à minuit pour lui dire :
« Mon ami, prête-moi trois pains !
Un de mes amis vient d'arriver de voyage. »

Et supposons que l'autre lui réponde de l'intérieur : « Laisse-moi tranquille !
Mes enfants et moi sommes au lit. »

Eh bien je vous l'affirme, même s'il ne se lève pas par amitié, il se lèvera et lui donnera tout ce dont il a besoin parce que son ami insiste sans se gêner.

Et moi je vous dis :
Demandez et vous recevrez !

Extraits de Luc 11 : 5 - 9 (Bible en français courant)

De l'usage de l'argent

RESSOURCES La Bible est claire au sujet de l'argent. Elle met en garde contre la dépendance de l'argent. Vous ne pouvez servir deux maîtres à la fois, Dieu et Mamon. Il est dangereux de capitaliser l'argent. Dieu ne nous empêche pas de posséder. En revanche, Jésus s'insurge contre ce qu'il appelle l'accaparement et l'accumulation de richesses.

Dire dans certains milieux d'Eglise que l'on ne s'intéresse pas trop à l'argent est hypocrite. Les affaires pécuniaires ne sont aucunement matérielles. La manière de répartir des sommes d'argent reflète le système de valeurs d'un groupe. Un budget est le portrait d'une communauté, une radiographie de ses convictions. Malheureusement le raisonnement et des intérêts étroits l'emportent souvent. Dieu n'entre jamais dans notre tête ; la porte par laquelle Il passe est dans notre cœur.

Le Grand Patron répond à mes attentes quand je prends le temps de L'écouter et Lui fais confiance. J'ai pu l'expérimenter en dirigeant l'entreprise familiale. Voyant des patrons agir dans l'intérêt commun, je me suis mis à considérer l'argent comme un bien à gérer, certes nécessaire pour une saine marche des affaires, mais pas pour me l'approprier. Ceci a créé des relations d'ouverture et de transparence avec le personnel : il avait voix au chapitre ! Cet état d'esprit m'a appris l'humilité et le partage des responsabilités en mettant l'individu en priorité. Aussi celui du sens de servir et de m'engager dans d'autres activités, dont celle de la paroisse réformée de Bulle.

► **Jacky Brandt,**
entrepreneur à la retraite

Témoignage, credo, méditation, les lecteurs de *Réformés* partagent ce qui anime leur foi ou leurs réflexions.

L'auteur de cette page

Sylvane Auvinet est pasteure de l'EREN dans la paroisse du Joran, elle est responsable de la plateforme RequirENSEMBLE, créée à l'ouverture du Centre fédéral pour requérants d'asile à Perreux afin de favoriser les liens entre les requérants et la population locale.

L'art de perdre

ROMAN Au cœur d'un massif montagneux tropical d'Amérique centrale, Supaya, militante écologiste est assassinée. Elle s'opposait notamment à un projet de construction d'un barrage dans sa vallée natale. Si le récit s'ouvre sur sa disparition brutale, cette figure de femme forte et ancrée y reste omniprésente. Ce formidable roman choral nous plonge dans les existences de multiples acteurs et témoins de la construction de ce monstre de béton – du chef de chantier solitaire au maire véreux de la ville locale, des filles de la militante écologiste à l'ingénieur suisse spécialisé dans la construction des tunnels. La mort de Supaya taraude les uns, nourrit les autres : c'est à cause d'elle, pour elle, ou en dépit d'elle qu'ils feront leurs choix, décisifs pour l'avenir de cette région qui lui tenait tant à cœur. Un récit palpitant, extrêmement bien documenté, où plane l'ombre de deux femmes : Bertà Caceres, militante écologiste et représentante de la communauté autochtone lenca du Honduras, assassinée chez elle en 2016, qui luttait contre la construction d'une centrale hydroélectrique, et Isis Melissa Medina Flores, biologiste disparue mystérieusement dans ce même pays, la même année. **▲ C. A.**

La Verticale du fleuve, Clara Arnaud, Actes Sud, 2021, 380 p.



Retour sur un massacre

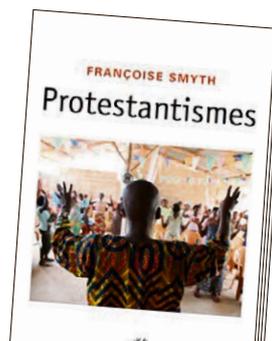
HISTOIRE Comment dépasser le « mythe » du massacre de la Saint-Barthélemy, qui voudrait que ce moment soit un « coup de folie » ? Comment comprendre cette tuerie de masse, de plusieurs jours, contre les protestants, démarrée à Paris le 24 août 1572, et étendue à une vingtaine de villes durant plusieurs mois ? Son déclenchement répond non pas à une « folie meurtrière » mais à une minutieuse préparation, et sa barbarie s'explique justement par une connaissance intime des victimes par leurs bourreaux. C'est ce que décrypte cette enquête historique inédite et basée sur de nombreuses archives, qui redonne une vie, une identité, une histoire aux morts et aux assassins respectifs. **▲ C. A.**

Tous ceux qui tombent. Visages du massacre de la Saint-Barthélemy, Jérémie Foa, La Découverte sciences humaines, 2021, 212 p.

Réapprendre à lire

ANCRAGE Il y a protestantisme et protestantisme, selon Françoise Smyth. Et la ligne de démarcation n'est pas qu'une question de formes : elle est intérieure. La Réforme du XVI^e siècle a fait le choix de l'intelligence des Écritures. Il s'agit de ne pas diluer désormais cette posture constitutive au profit du sentimental et de l'émotionnel, plaide la bibliste et docteur honoris causa de l'université de Genève. « Maintenez vivante cette belle démarche qu'est l'exégèse », lance-t-elle aux protestants dans ce plaidoyer passionné et passionnant. Il en va du courage de notre foi, qui nous rendra « fidèles à l'avenir » au sein d'une société plurielle. **▲ M. W.**

Protestantismes, Françoise Smyth, Editions du Cerf, 2021, 94 p.



Le bonheur des petits riens

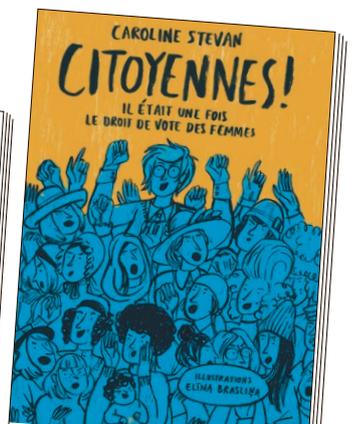
BONHEUR Fabio Andina réussit, en décrivant avec sobriété les faits et gestes d'un nonagénaire tessinois, taiseux et solitaire, un roman qui vous happe et vous accompagne longtemps après l'avoir achevé. Là-haut, dans le val Blenio, alors que l'automne vire à l'hiver, le narrateur s'attache aux pas de Felice (« heureux », en italien) qu'il suit à l'aube dans ses promenades mystérieuses ainsi que dans le village de Leontica, riche de solidarité bourrue, mais aussi de coups de gueule. Rien d'étriqué pourtant dans la description de ce microcosme. Au contraire. Par l'omniprésence de la nature – l'eau des torrents qui cascade vers une mer lointaine, la ronde des oiseaux migrateurs – et les sentiments de ses habitants, l'auteur lie inextricablement ce petit coin de Tessin à l'universel. Une petite merveille à découvrir d'urgence. **▲ Anne Kauffmann**

Jours à Leontica, Fabio Andina, Editions Zoé, 2021, 256 p.

Comprendre le vote féminin

HISTOIRE DESSINÉE Pensé pour les ados à partir de 10 ans, ce beau livre d'histoire aux illustrations très contemporaines revient sur la longue lutte pour le droit de vote des femmes. Il mêle savamment les petites anecdotes et les grandes dates, les figures incontournables et les allié-e-s, dans un récit clair et synthétique. **▲ C. A.**

Citoyennes, Caroline Stevan, Helvetiq, 2021, 144 p.



Documentaires éthiques et spirituels à Neuchâtel

Plus d'une trentaine de films seront présentés début novembre dans le cadre du Prix Farel au cinéma Bio de Neuchâtel. Ces réalisations, issues du monde francophone, ouvrent à des problématiques universelles.



Dans *Daraya, la bibliothèque sous les bombes*, trois amis constituent une bibliothèque clandestine en pleine révolution syrienne.

DÉCOUVERTE Courts, moyens ou longs, l'ensemble des films qui seront présentés dans le cadre du Prix Farel valent le détour. « Il est toujours difficile de conseiller un film plutôt qu'un autre. Tout ce que je peux dire, c'est qu'il y en a pour tous les goûts avec quelques ovnis à découvrir », note Cyril Dépraz, président du comité du Prix Farel et engagé dans Médias-Pro, le département médias des Eglises réformées romandes. « Cette année, nous n'avons reçu que des films documentaires, pas de fictions. Les thèmes sont très variés, contrairement aux années précédentes. Il y a trois ans, les questions de genre ressortaient assez nettement. Dans la sélection 2016, il y avait beaucoup de films en lien avec l'islam », ajoute-t-il.

L'organisateur met toutefois en lumière certains des films présentés : « Pour ma part, j'ai particulièrement apprécié le film *Le Collectionneur*. C'est une histoire assez folle d'un descendant de déporté juif qui accumule des objets antisémites. Il essaie quelque part de comprendre pourquoi sa religion a été tellement détestée. » Ce documentaire franco-belge de Pierre Maillard suit Arthur Langermann, qui possède plus de 7500 images

et objets d'une des périodes les plus sombres de l'Histoire. Il cherche à exposer ce patrimoine nauséabond, car, pour lui, affronter ces images, c'est se prémunir de leur nocivité ultérieure.

Autre perle à ne pas manquer : *Daraya, la bibliothèque sous les bombes*. Une production française qui plonge le spectateur en pleine révolution syrienne de 2011. Le film suit trois amis qui décident de récupérer des livres dans la petite ville de Daraya, soumise aux bombardements incessants, pour constituer une bibliothèque clandestine. Une manière de promouvoir une résistance culturelle et pacifique afin de favoriser la liberté et la démocratie.

Parmi les productions d'outre-Atlantique, le court-métrage *La Fissure* interroge sur l'avenir de l'Eglise au Québec, alors que les messes n'attirent plus les foules. Si, il n'y a pas si longtemps, les bancs étaient pleins, on réfléchit aujourd'hui à transformer les églises en appartements locatifs ou à leur trouver d'autres fonctions.

Le coronavirus figure également parmi les acteurs, avec un autre court-métrage suisse de Frédéric Gonseth, tourné à Lausanne. *Je pense à toi* relate l'histoire

d'une travailleuse du sexe qui reçoit de nombreux messages de soutien en pleine période de pandémie.

Deux ovnis à mentionner : *Il pleut des anges* propose une immersion, parfois difficile à suivre, au sein d'un groupe de lecture composé de personnes en home. Une expérience particulière introduisant dans un monde décousu. Approche plus artistique dans *Le Cantique des Cantiques*, qui reprend, en intégralité, l'un des plus connus de la Bible avec une mise en scène laissant une grande place aux corps.

Nouvellement estampillé Festival international de film *spiritualité – éthique – religion*, le Prix Farel assume désormais une dimension plus large que celle véhiculée par l'ancienne appellation de festival du film à thématique religieuse. « Nous nous sommes tout simplement adaptés au contenu des films que nous projetions et à la ligne du festival, pour plus de clarté envers l'extérieur », précise Cyril Dépraz.

Ce festival a lieu tous les deux ans. L'an dernier, il a été reporté comme bon nombre d'événements. Il est soutenu par les acteurs médias des Eglises réformées et catholiques romandes, ville et le canton de Neuchâtel, la RTS et la Loterie romande. Chaque projection pourra accueillir jusqu'à 300 personnes et sera suivie d'une discussion avec l'un des protagonistes. Certificat Covid obligatoire.

► Nicolas Meyer

Prix Farel

De vendredi 5 à dimanche 7 novembre, cinéma Bio, Neuchâtel. Entrée libre, avec certificat Covid. Infos et programme complet : www.prixfarel.ch.

COURRIER DES LECTRICES

Piqûre de rappel

A propos de « Covid : le Conseil suisse des religions prône la vaccination », notre édition d'octobre p.6. « Personne n'a le droit d'infecter les autres », dit le CSR. Petit rappel : le vaccin n'empêche pas la transmission du virus de personne à personne, et les vaccinés sont aussi transmetteurs que les non-vaccinés. Avec cet appel à la vaccination, vous vous posez comme collaborateurs de la propagande en faveur du vaccin. [...]

▲ **Ariane Vermot**

Note de la rédaction : selon l'office fédéral de la Santé publique, « la vaccination permet [...] de réduire la transmission du virus, variant delta inclus ». www.ofsp-coronavirus.ch

Incohérence

A propos des doublets abrégés (écriture inclusive).

Courrier des lecteurs ? Que faites-vous des lectrices ? Au point – médian – où vous en êtes, je vois là une incohérence. Et *Réformés* ? Où sont les réformées ?

Dieu merci, vous n'êtes pas entièrement contaminés par les féministes extrémistes. [...]

▲ **Anne Cendre**

Bonne nouvelle !

A propos du numéro d'octobre.

Bravo et merci pour le dernier numéro de *Réformés* sur la perfection. C'est la première fois depuis sa parution que je lis *Réformés* avec intérêt (donc plaisir) de A à Z. Vie quotidienne et éclairage évangélique, du consistant et de la Bonne Nouvelle. Une page pré-ado qui sonne juste et interpelle, et en dernière page la très bonne nouvelle de l'Ascension (définitive) du Jésus moderne.

▲ **Arlette Schneider, Sainte-Croix**

Refléter la diversité

A propos de l'absence de courrier des lecteurs dans la dernière édition.

En ouvrant le dernier *Réformés*, j'ai été déçue de ne pas trouver de courrier de lecteur. La justification de cette forme de censure m'a vraiment étonnée : les lettres reçues ne correspondraient pas aux « valeurs réformées » !

Personnellement, j'aime lire ce courrier, même si les opinions exprimées sont contraires aux miennes. Surtout que les articles de *Réformés* s'inscrivent à peu près tous dans la même ligne théologique. Un mensuel financé par les Eglises réformées devrait refléter la diversité des tendances qui s'y rencontrent. Merci de laisser aux lecteurs et lectrices la liberté de se forger leur propre opinion sur ce qui est conforme aux valeurs réformées et chrétiennes.

▲ **Anne Lelièvre Martin**

Pas fière de mon Eglise

A propos de l'engagement réformé en faveur du mariage pour tous.

Je ne suis pas fière de mon Eglise qui n'a pas su discerner que derrière le mariage pour tous (pourquoi pas, en effet), on ouvrirait la porte à toute une série d'exigences qui feront fi des droits de l'enfant ; qui deviendront « droit à l'enfant » (procréation artificielle même pour les femmes célibataires, adoption par des parents de même sexe, etc.). ▲ **Ursula Reich, Glion**

BLOG

Morale, théologie et moi

Parmi les billets publiés récemment sur www.reformes.ch/blogs, la rédaction vous propose un extrait d'un long billet de Jérôme Grandet, aumônier en psychiatrie et en gériatrie dans le canton de Neuchâtel.

En ce moment, la question du mariage pour tous fait débat, et je me trouve régulièrement confronté à des personnes me donnant des « arguments bibliques » pour ou contre cette thématique. Or, « Bible en main », il y a matière à justifier tout et son contraire, ce qui personnellement tend à m'inciter à croire que le cœur du message évangélique ne se situe pas sur le fait de trancher entre ce qui est bien et ce qui est mal, ce que l'on peut/doit et ne peut/doit pas faire.

Pour ma part, j'ai développé un rapport au texte plus personnel et plus intime : j'estime qu'envisager la Bible comme un mode d'emploi de vie qui nous montre la voie morale juste à suivre, c'est se mettre à distance du sujet à propos duquel ses textes sont les plus parlants : soi-même.

« Soi-même », non pas dans une optique égocentrique, mais dans une optique de reflet, de miroir. La Bible est certes un ouvrage qui me dit quelque chose des époques auxquelles ses rédacteurs ont appartenu, mais qui ne m'impose pas de reprendre à la lettre la morale que ces gens se sont choisie : bien plus encore, il me paraît sain de penser mon époque afin d'y ancrer une morale que j'aurais choisie et pensée en fonction de ce que je crois être la centralité du message évangélique. Un message non moral en soi, mais qui met l'accent sur la réciprocité et l'altérité, entraînant un changement de regard (une *metanoïa*) sur mes relations au soi, aux autres et au monde, me permettant ensuite de penser, de choisir et d'asseoir une morale en cohérence avec cette posture nouvelle. [...]

Ce n'est donc pas pour confirmer ma morale que je lis les textes, mais bien plutôt pour la confronter. [...]

▲ **Jérôme Grandet**

Texte complet sur www.reformes.ch/blogs.

En ligne, comment faire son deuil ?

Nombre de liens que nous entretenons avec nos proches passent par des outils numériques. Lorsque l'un d'entre eux décède, ces derniers peuvent aider... ou freiner le deuil. Explications.



TRACES « Avec ma copine, on vivait à distance, on s'écrivait beaucoup. Après son décès, la moindre recherche par mot-clé dans ma boîte e-mail faisait ressortir certains de nos échanges. » Ce témoignage de Valentin, dans le podcast *Mort à la ligne* (voir encadré) illustre la difficulté de faire son deuil à l'heure du numérique : les traces digitales de la personne défunte peuvent surgir à tout instant, sous l'effet des algorithmes : suggestion d'une playlist partagée, choix aléatoire de photos dans un natel, publications « anniversaire » sur les réseaux sociaux... quelle attitude adopter lorsqu'on est endeuillé ? « En supprimant sa photo, j'avais l'impression

de tuer ma fille une seconde fois », témoigne Sylvie, une endeuillé-e de 65 ans. Si les outils numériques offrent du réconfort, celui-ci est ambivalent : « Le profil Facebook de Milena, décédée en 2005, s'est transformé en mur des souvenirs. Mais au fil des ans, les messages des proches se font plus rares... En ligne, cette perte d'attention est publique et cruellement visible », déplore Fanny, une Vaudoise de 36 ans.

Pour Alix Noble Burnand, spécialiste du deuil et co-organisatrice du Toussaint'S Festival consacré cette année au suicide des ados, le risque est que ces traces « figent le processus de deuil », qui est « une mutation progressive de l'incarnation de la personne en présence subtile ». Cette élaboration « passe par un travail sur les souvenirs », pour « les mettre en perspective ». Or le virtuel peut maintenir une « forme figée et inchangée » de la personne disparue.

L'une des solutions ? Ne pas tout supprimer d'un coup, mais choisir quand on retire ces traces par étapes : après six mois, un an... « Une manière de se soumettre à la régulation temporelle, puisque la régulation émotionnelle est

souvent difficile », remarque l'experte. Ce qui n'empêche pas de faire un dossier virtuel où l'on peut loger et retrouver ces souvenirs quand cela est nécessaire ni de créer des comptes ou profils mémoriels en hommage à la personne.

A noter que, légalement, ces « traces en ligne » constituent aussi un « patrimoine numérique » dont nos proches héritent, souligne Ralph Rimet. A la tête de Tooyoo.ch, spin-off de la Mobilière basée à Nyon. Son entreprise permet, de son vivant, d'exprimer ses volontés « et ses codes d'accès », pour ce qui est des profils en ligne, exactement comme « pour le don d'organes ». Une solution pour éviter aux familles des discussions pénibles « ou des bêtises », comme une suppression de données par erreur. Cet entrepreneur qui participera à la table ronde du Toussaint'S Festival du 5 novembre (voir encadré) souligne : « Un compte sur un réseau social, après un décès, c'est comme le corps d'une personne : la part d'émotions qui y est liée est immense. » **Camille Andres**

Ressources

- Toussaint'S Festival, « Les jeunes face au suicide », **du 2 au 7 novembre**, Centre culturel des Terreaux, Lausanne. A noter : « Le plus difficile, pour moi, ça a été » : table ronde, **vendredi 5, 20h**.
- Célébration du souvenir, **dimanche 7 novembre, 10h30**. Infos : www.toussaints-festival.ch
- *Mort à la ligne*, podcast de Binge Audio, Quentin Bresson, mai 2020, www.binge.audio.
- Sur le même sujet, *Hautes fréquences* **dimanche 31 octobre, à 19h** sur RTS La Première.

Brocante Antiquités
achat-vente, débarras
complets, estimations-devis

« **Au Violon d'Ingres** »
F et M-C Reymondin
1148 L'Isle

021 864 40 52
www.violondingres.ch

Taizé à la cathédrale

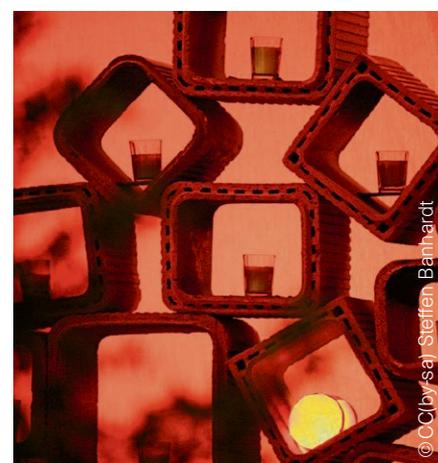
Une veillée de prière œcuménique avec les chants de la célèbre communauté monastique aura lieu en novembre à la cathédrale de Lausanne.

MÉDITATION C'est une soirée qui rassemble toujours beaucoup de monde, jusqu'à 900 personnes. Depuis près de quinze ans, une veillée œcuménique de prière intégrant les chants de Taizé a lieu tous les premiers dimanches de novembre à la cathédrale de Lausanne, en partenariat avec la communauté des Eglises chrétiennes dans le canton de Vaud. « C'est la seule prière avec les chants de Taizé qui se vit de manière aussi large dans notre région », explique Timothée Reymond, pasteur du lieu. Préparée par une petite équipe rassemblant protestants et catholiques, la prière est organisée autour de chants, d'un psaume et d'une lecture biblique, d'un temps de silence et d'une intercession. Une heure, mais une heure vécue

de façon particulièrement intense. « Les personnes qui viennent sont souvent très attentives, aiment prier et méditer au moyen de chants. Elles aiment aussi les temps de lecture et de silence », poursuit le ministre. A l'heure où l'on avance parfois rapidement le lieu commun selon lequel « les Eglises se vident », la popularité de ce type de prière commune interpelle. Qu'est-ce qui explique la « formule magique » de Taizé ? A Lausanne, un autre endroit permet de vivre cette spiritualité méditative régulièrement : l'Eglise Saint-Laurent. Des prières avec des chants de Taizé y ont lieu tous les mercredis à 18h30 et chaque dernier dimanche mensuel à 19h. Un temps toujours vécu de manière ouverte et œcuménique. **▲ C. A.**

Infos pratiques : prière avec les chants de Taizé, dimanche 7 novembre 18h, cathédrale de Lausanne.

Infos et contacts : www.confiance.ch/stlaurent



S'informer sur le jeûne

RETRAITE C'est un outil privilégié du changement. « Le jeûne nous aide à cultiver notre jardin intérieur. C'est une pratique qui ouvre au changement et qui permet de nous engager pour la planète à un niveau individuel. Car l'écologie ne doit pas être seulement extérieure, mais aussi intérieure », explique Xavier Gravend-Tirole, aumônier à l'EPFL. Pour explorer cette pratique, une rencontre de deux jours est organisée les 12 et 13 novembre au Cazard, à Lausanne, par le Laboratoire de transition intérieure de Pain pour le prochain et d'Action de carême.

A noter : conférence de Françoise Wilhelmi de Toledo, médecin nutritionniste et codirigeante des cliniques Buchinger,

le vendredi 12.11. Le samedi, ateliers, conférences, causeries, rencontres, spectacle musical. **▲**

Infos et inscriptions :
www.raviver-son-souffle.ch

Esprit vaudois, es-tu là ?

Lundi 29 novembre 2021, 19h-21h
Centre culturel des Terreaux

L'esprit vaudois, une réalité historique et politique ?

Avec : Ch. Luisier, M. Huguenin, O. Meuwly, R. Mahaim

www.cedresreflexion.ch

« Sapin solidaire », une formule en plein essor

Née à Nyon, l'initiative du pasteur Kevin Bonzon s'étend en Suisse romande, et offre une visibilité inédite à l'Eglise réformée vaudoise durant la période des fêtes.

CHEF DE PROJET On s'attend à le rencontrer rapidement, pris entre deux rendez-vous. Mais même si l'opération « Sapin solidaire » a rendu son quotidien beaucoup plus sportif, Kevin Bonzon aime « prendre le temps », y compris pour répondre aux questions qui fâchent. Non, il ne voit pas son initiative comme « matérialiste », un reproche qu'on lui a souvent objecté. « Sapin solidaire » permet à des particuliers d'acheter un cadeau à des enfants de familles en difficulté, à partir de vœux émis par ces derniers. Acheter du neuf, plutôt que de réparer ou d'offrir des objets de seconde main, n'est-ce pas encourager une logique consumériste ? « On parle de gens qui sont dans la survie, d'enfants qui vivent avec des objets de seconde main toute l'année ! J'entends les reproches de consumérisme, mais un enfant suisse, combien de cadeaux neufs aura-t-il à Noël : trois, quatre, cinq ? Qui doit véritablement faire un effort ? Il faut remettre les choses en place », recadre le jeune pasteur qui en a discuté avec des militants des Verts.

Et visiblement, « Sapin solidaire » a trouvé son public : démarrée à Nyon en 2018, l'initiative a permis à 930 enfants de recevoir un cadeau en 2020, et a déjà

essaimé à Vevey. Cette année, elle devrait s'étendre à Morges, Yverdon-les-Bains, Lausanne et peut-être même Neuchâtel. « Sapin solidaire » offre aussi une visibilité bienvenue à l'Eglise réformée : à Lausanne, l'opération est accueillie sur le marché de Noël pour les trois ans à venir, devant l'Eglise Saint-François. Une présence d'un mois, au cœur de la ville, en période de fêtes : la chance est inédite. Mais aussi une sacrée responsabilité : « Il va falloir trouver les bénévoles pour assurer le stand de 11h à 21h dès le 18 novembre », reconnaît Kevin Bonzon, à la tête d'une équipe de 20 personnes et toujours à la recherche d'autres bonnes volontés (voir encadré).

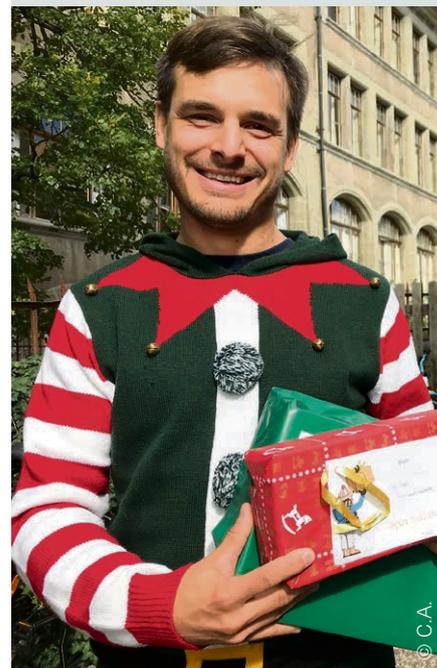
Implication large

A noter que l'opération a une particularité : elle n'est pas portée partout par des paroisses. « A Morges, ce sont des personnes indépendantes de l'Eglise qui ont vu le concept et ont voulu le reproduire. La municipalité, qui a été très enthousiaste, les a encouragées. J'ai cependant demandé que le projet soit « labellisé » par l'EERV. » A Neuchâtel, c'est un groupe spécialisé dans la distribution de nourriture qui s'est emparé du projet. A Nyon, c'est l'association locale La Noble Confrérie des pirates de Rive qui lui a dès le départ fourni une aide décisive. Pour le ministre de 34 ans, « Sapin solidaire » est sans conteste une manière de faire Eglise, et celle-ci est tout à fait légitime. « On s'est souvent moqué de moi, en me qualifiant de « diacre », car j'étais très impliqué dans les projets concrets. Mais pour moi, dans une Eglise qui souffre d'un manque de vocations, il est normal que des pasteurs prennent ce rôle et *vice versa*. Diacres et pasteurs n'ont pas le même rapport au monde, pas la même vision du monde, mais leur mélange est béné-

fique ! » Ce « mode projet » est aussi « ce qui (me) fait vibrer », reconnaît Kevin Bonzon. Pour lui, « une paroisse a besoin d'être au contact de la population ». C'est d'ailleurs en traînant dans les bars de sa ville qu'il a constaté la diversité des questions existentielles et spirituelles des jeunes de Nyon. Et qu'il a eu l'idée de créer un café-débat dans sa cure. Une formule qu'il mûrit encore, mais qui verra probablement le jour après le tourbillon « Sapin solidaire ». **Camille Andres**

Infos

Pour en savoir plus, devenir bénévole : www.sapin-solidaire.eerv.ch, 076 365 79 87, kevin.bonzon@eerv.ch
Dons : CP 12-10109-9, EERV Paroisse de Nyon, 1260 Nyon, mention : Sapin solidaire.



(Re)découvrir l'Évangile

Un vieux pasteur se réjouit de vous rencontrer pour un « parcours d'Évangile ». Occasion d'aller à l'essentiel, et de partager questions, convictions ou doutes, à partir d'un choix de textes bibliques.

Au Centre paroissial Saint-Jacques, av. du Léman 26 à Lausanne, les 1^{er} et 3^e mardis du mois de 14h à 16h si cela convient. Deux rencontres d'introduction, sans engagement, les 2 et 16 novembre. Tous âges bienvenus. C'est gratuit.

Renseignements : à Saint-Jacques, au 021 729 80 82 tous les matins entre 8h30 et 11h30, ou auprès de olivier.buttex@vdegallo.com, 021 903 53 60

Imaginer l'Eglise du futur

Des ateliers œcuméniques d'écriture collaborative permettent d'imaginer l'avenir ecclésial. Le premier se déroule à Morges.

RÉINVENTION Les changements climatiques rendent l'avenir inquiétant. C'est ce qui préoccupe Nicolas Gluzman, initiateur de projets durables, quand il crée Futurs proches en 2020 à Lausanne. Son association propose des ateliers d'écriture collaborative pour se projeter dans des futurs « différents, transitionnés ou effondrés » par des microfictions. L'idée : des participant-e-s écrivent ensemble un récit d'un futur désirable. La méthode doit « permettre aux gens de retrouver leur pouvoir d'imagination, une compétence dévalorisée alors qu'elle est un puissant vecteur de transition ». Mais aussi, « très modestement, de construire

des chemins possibles entre apocalypse environnementale et transhumanisme », explique Nicolas Gluzman. Cet automne, Futurs proches s'associe avec Pain pour le prochain pour « imaginer des futurs désirables pour les Eglises en Suisse ». Les ateliers, œcuméniques, sont intitulés « Et si nous imaginions les Eco-Eglises de demain ? ». L'occasion de projeter ce que pourrait être une Eglise devenue écologique dans 25 ans : à quoi ressembleront une telle institution et sa communauté ? Pour ce qui est de la transcription de ces histoires dans la vraie vie, « tous les récits produits sont disponibles sur notre site », précise

Nicolas Gluzman. Tout le monde pourra donc s'en inspirer. « Mais l'objectif est plutôt la créativité et l'inspiration que la mise en action. » L'exercice sera repris le 12 février prochain à Genève. **▲ C. A.**

Info

« Et si nous imaginions les Eco-Eglises de demain ? » : Morges, chapelle des Charpentiers, 24 novembre de 14h à 17h30, www.futursproches.com/inscriptions.

BILLET DU CONSEIL SYNODAL

Trouver communauté à son cœur



Laurent Zumstein,
conseiller synodal

COMMUNAUTÉ A la fête paroissiale, un bénévole me souffle à l'oreille : « J'ai participé au premier culte du projet Martin Luther King, à l'église Saint-Laurent, et c'était super-bien ! » « Oui, c'est une belle initiative, à laquelle tu fais bien de t'intéresser », ai-je répondu. Les cultes et le genre de communauté qui se développent depuis peu dans l'église Saint-Laurent semblent bien correspondre à ce bénévole. Peut-être mieux que ce qui se vit dans notre

paroisse. Dans un moment où le Conseil synodal invite à oser d'autres modes pour faire Eglise ensemble, la question se pose : quelle « communauté » nous correspond ?

Aujourd'hui, on décline le mot communauté au pluriel, tant nous appartenons à plusieurs cercles : de foi, d'intérêts, sportifs, solidaires, amicaux... sans compter nos groupes sur les réseaux sociaux. Et nos différentes familles ? Nous savons que l'on peut vivre au sein de plusieurs familles, tant les modèles sociétaux ont changé et amené d'agilité. Osons aller voir ailleurs et, en tant que responsables de communautés,

cherchons avant tout le bien de la personne : que chacun trouve « communauté à son cœur » !

Lisant les Actes des apôtres, « tous les croyants étaient dans le même lieu et ils

avaient tout en commun », une question m'interpelle : comment m'investir sans être un papillon butineur ? Si dans notre ère virtuelle, la distance géographique perd de son importance, mettre en commun ses biens me paraît inhérent au vécu communautaire. On peut y voir l'expression

« Comment m'investir sans être un papillon butineur ? »

d'un investissement personnel. C'est dans ce réel-là, relationnel, que je m'enrichis et que je m'ouvre à mon humanité. **▲**

VOTRE RÉGION

LA BROYE

Ensemble et régénérés par Lui

Les fléaux de notre temps étaient déjà ceux du passé, gardons confiance.

TÉMOIGNAGE Ai-je envie d'évoquer les plus belles expériences que j'ai vécues dans notre région, des expériences qui ont bien réussi ? Pour vous dire sans le dire : « C'était tellement bien ! Vous devriez le refaire ! Rééditer ce qui m'a paru si important à vivre pour notre Eglise ». Ou dois-je évoquer ce qui est si difficile aujourd'hui dans le ministère des diacres et des pasteurs ? Dresser une liste des nombreuses questions et problèmes d'aujourd'hui ? C'est inutile, vous la connaissez déjà. En fait, je comprends que ce qui compte vraiment c'est que moi-même j'ai tiré leçon de la traversée de ces difficultés et pris, vis-à-vis d'elles, la bonne distance. C'est ce que vous faites aussi.

En fait, ce que je souhaite, c'est vous inviter à recevoir un don de Dieu que chacune et chacun de nous pourra goûter et expérimenter dans sa vie personnelle et dans ses engagements dans l'Eglise.

Dans le texte biblique « Le miracle de l'huile », 2 Rois 4, 1-7, la veuve va emprunter des vases chez tous ses voisins.

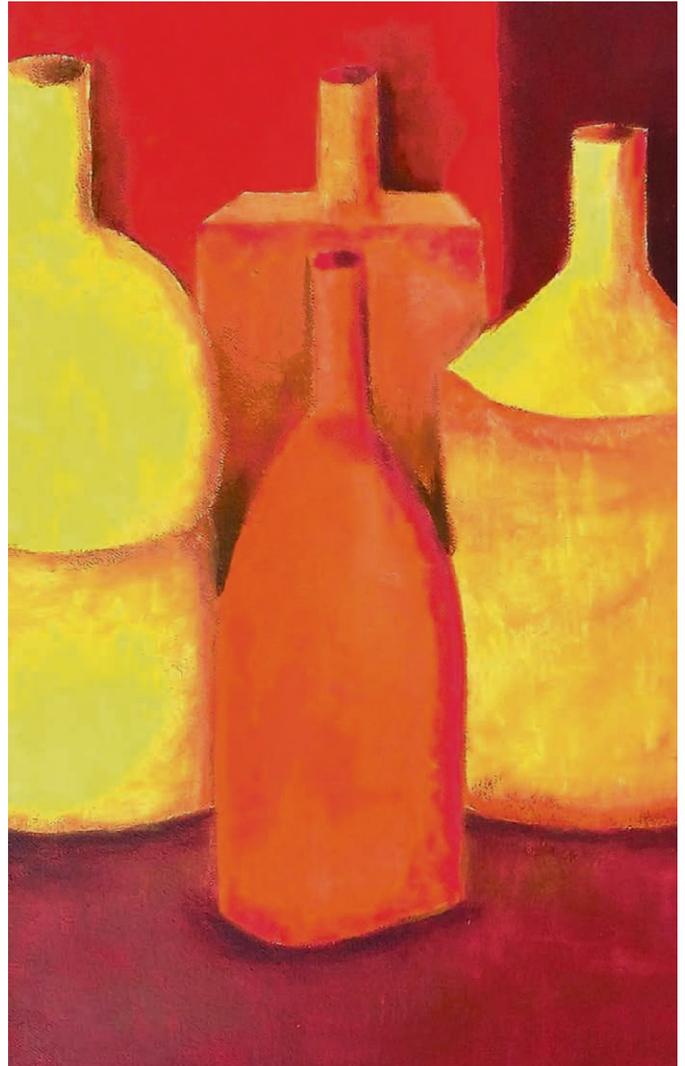
Petit-fils de verrier, j'ai passé avec mon grand-père de longues heures à considérer la forme de chaque sorte de bouteilles, des grandes dames-jeannes aux petits flacons de pharmacie ainsi que le format, plus connu de nous, des bouteilles de vin en verre vert.

Nous regardions le grain, la texture, l'épaisseur, la transparence voulue ou au contraire l'opacité à la lumière de ces récipients.

Ils sont beaux même quand ils sont vides comme ils seront beaux et utiles quand ils seront remplis de ce qu'ils doivent contenir.

Sur le sol de la pauvre maison de cette veuve du temps d'Elisée, ces vases et plats de toutes formes et contenance sont disposés : c'est toute la richesse de la veuve et de ses voisins.

Nous sommes, dans chaque paroisse et dans toute notre Région, semblables à ces vases de toutes les formes : ils contiennent de la précieuse huile venue de Dieu... mais parfois nous avons tendance à trouver que nous manquons de cette huile.



« Ils sont beaux même quand ils sont vides. »

C'est le premier pas. Oser présenter les bols vides. Rien de pire que d'être dans la suffisance : avoir son tonneau plein.

Et nous avons tous fait l'expérience qu'il y a toujours de l'huile dans ce petit flacon : elle se renouvelle et nos vases se remplissent.

C'est une grande joie pour moi de savoir que, où que je sois pour vivre la retraite, quel que soit mon horizon, Dieu remplira le vase que je suis

de son inspiration : et dans le même temps, notre Dieu vous donnera à vous aussi le nécessaire pour bien vivre, s'engager, comprendre les temps que nous traversons de manière nouvelle.

Et recevons cette bénédiction que nous pouvons garder en mémoire :

« Que la lumière de Dieu brille en nous, autour de nous et qu'elle soit notre seule et unique alliée. »

► Michel Noverraz, pasteur

Informations coronavirus

Vu les nouvelles mesures liées au certificat Covid, les lecteurs sont invités à se renseigner auprès des ministres, personnes de contact et sur les sites internet quant aux modalités de tenue des activités annoncées dans les pages suivantes.

SERVICES COMMUNAUTAIRES

ENFANCE ACTUALITÉS

Formation de narratrice·teur Godly Play
Vendredi 26, samedi 27 et dimanche 28 novembre, à Lucens. Pour devenir narratrice ou narrateur Godly Play agréé et jouer autour des récits bibliques. Renseignements et inscription: Bertrand Quartier, diacre, bertrand.quartier@eerv.ch, 021 331 58 97.

Eveil à la foi Haute-Broye

Le groupe d'Eveil à la foi de la Haute-Broye reprend! Après plusieurs mois d'inactivité dus au Covid, les enfants de 0 à 6 ans, avec leurs parents, grands-parents, frères et sœurs, sont conviés à fêter « Notre terre extraordinaire » au fil des séances de l'hiver. Prochaine rencontre: **samedi 30 octobre, à 10h30**, à la chapelle de Servion. Renseignements: Bertrand Quartier, diacre, bertrand.quartier@eerv.ch, 021 331 58 97.

CATÉCHISME ET JEUNESSE ACTUALITÉS

Spectacle de la Marelle «L'Évangile selon Pilate»

Mardi 23 novembre, à 20h, à la salle de la Prillaz à Estavayer-le-Lac, et **mercredi 24 novembre, à 20h15**, à la grande salle de Carrouge. Trois

jours après la crucifixion, on annonce à Pilate, gouverneur romain, que le corps de Jésus a disparu. Pilate alors mène l'enquête, sans savoir qu'il va diriger la plus extravagante des enquêtes policières. Ce spectacle est adapté aux jeunes dès 12 ans. Dès 16 ans, le passeport Covid et une pièce d'identité sont nécessaires, il n'est plus nécessaire de s'inscrire. Profitez de venir en famille! Le public rétribue librement les artistes à la sortie.

RENDEZ-VOUS

KT 11-Alphajeunes, c'est parti!

– Basse-Broye, **les mardis 2, 9, 16, 23 et 30 novembre, de 18h à 20h**, à Payerne dans les locaux de la paroisse de langue allemande. Suite du parcours.
– Haute-Broye, **les mercredis 3, 10 et 17 novembre, de 17h30 à 19h**, à Mézières. Premières rencontres du parcours.
Du vendredi 12 au dimanche 14 novembre, à Ballaigues, pour la Basse-Broye, et **du samedi 27 au dimanche 28 novembre**, au Pâquier, pour la Haute-Broye.

Un week-end important pour les catéchumènes de dernière année. Ce week-end sur le Saint-Esprit offre aux catéchumènes qui le désirent l'occasion de recevoir une prière personnelle de la part des accompagnants et de s'ouvrir au Saint-Esprit. Merci de prier pour nos catéchumènes et pour toutes les personnes qui les accompagnent.

Groupe de jeunes Taizé à Moudon

Vendredi 5 novembre, à 19h15, au temple Saint-Etienne. Prières avec les chants de Taizé. **A 20h**, collation et soirée avec le pasteur Serge Molla qui nous parlera de Martin Luther King.

Groupe de jeunes CAP à Payerne

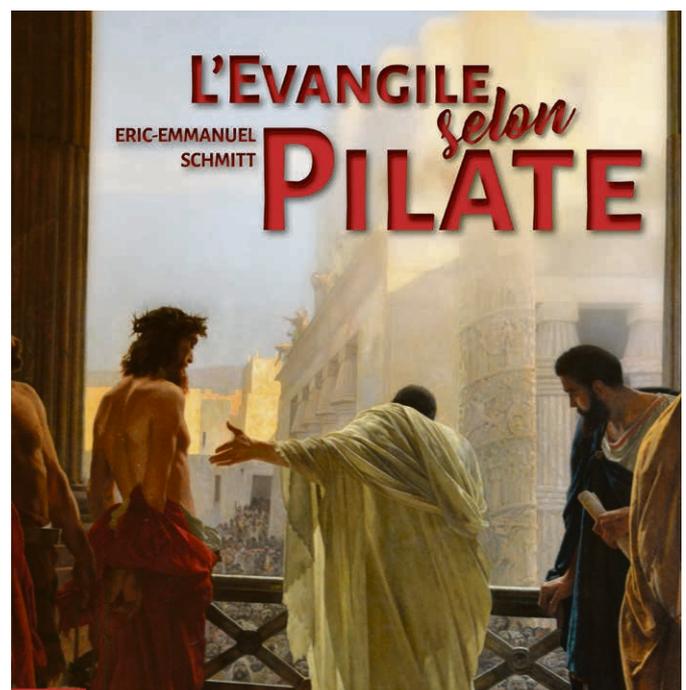
Les samedis 6, 20 et 27 novembre, de 20h à 22h, au local de la paroisse de langue allemande à Payerne, avenue Général Jomini 20. Partages bibliques, témoignages, soirées festives, repas, sorties bowling. Tu pourras grandir dans ta foi et trouver l'amour de Dieu et ainsi traverser le passage de ta

vie avec force et courage. Informations sur <https://www.cap1530.ch>.

VIE COMMUNAUTAIRE ET CULTUELLE

Culte régional de la Réformation

Enfin! Nous nous réjouissons de pouvoir vivre un culte rassemblant toutes les paroisses de la région à l'occasion de la Réformation. Ce culte aura lieu **dimanche 7 novembre, à 10h**, à l'abbatiale de Payerne, et sera présidé par un ministre local. Florence Clerc-Aegerter, coordinatrice, en assurera la prédication. La cène sera célébrée. Le certificat Covid et une pièce d'identité sont requis.



Spectacle de la Marelle à Estavayer-le-Lac et à Carrouge. © La Marelle

ORON PALÉZIEUX

ACTUALITÉS

Arrêt du groupe porteur

Il y a sept ans, dans le cadre du projet paroissial « Eglise, lève-toi ! », un groupe porteur constitué de quelques paroissiens et des deux pasteurs avait vu le jour.

Trois fois par année, ce groupe imaginait des cultes différents qui accueilleraient les groupes de maison. On se rappelle par exemple le tipi d'Hetty devant l'église d'Oron, la prière des uns pour les autres à Châtillens, le parcours sur le Saint-Esprit animé par Gérard Pella ou plus récemment le culte à la ferme des Rubattel à Vuibroye. Plus de vingt célébrations renouvelées ont donné de la vie dans la paroisse.

Quelques personnes se réunissaient régulièrement pour porter ce groupe dans ses prières. Ces derniers temps, Covid aidant, les groupes de maisons étaient moins présents aux cultes avec GM, d'autre part deux membres du groupe porteur se sont retirés, et le groupe lui-même s'essouffait. Décision a été prise de nous arrêter. Encore un grand merci à ses membres, Raphaël Bellon, Chantal Häberli, Christian Richard, Catherine Roachat et Ca-

therine Schwaar, ainsi qu'à ses intercesseurs Sabine Martinet, Mariette Savary et Christian Richard. Les cultes avec les groupes de maison ne cesseront pas pour autant.

Ils seront peut-être moins fréquents, mais les idées des paroissien-ne-s seront toujours bienvenues pour dynamiser ces cultes et les possibles activités associées.

Culte régional de la Réformation

Dimanche 7 novembre, à 10h, à l'abbatiale de Payerne. Une fois par année, les sept paroisses de la Broye vivent un culte ensemble sous le même toit. Cette année, vous découvrirez une abbaye complètement rénovée, dans ses plus beaux atours pour vous accueillir. Notre pasteure Florence Clerc Aegerter nous offrira la prédication.

Assemblée paroissiale d'automne

Dimanche 21 novembre, à 10h45, à l'issue du culte, au temple de Palézieux. Ordre du jour statutaire. Acceptation du budget 2022.

Spectacle de la Marelle

Mercredi 24 novembre, à 20h15, à Carrouge. « L'Evangile selon Pilate ». Voir la page régionale.

RENDEZ-VOUS

TerrEspoir

Mercredi 3 novembre, de 13h30 à 14h45, salle paroissiale d'Oron-la-Ville.

Conseil paroissial

Mercredi 3 novembre, à 18h, Foyer de Palézieux.

Fil d'argent

Jeudi 11 novembre, à 14h, salle sous l'église catholique d'Oron. Les Yodleurs de la Riviera.

Palme d'or

Mercredi 17 novembre, à 13h45, grande salle d'Eco-teaux. La Vigne ça se « Fêtes » avec Philippe Commend.

POUR LES JEUNES

Week-end KT 11

Alphajeunes

Du samedi 27 au dimanche 28 novembre, vingt-deux jeunes de la Haute-Broye se retrouvent au Pâquier près de Bulle dans le cadre de leur parcours de catéchisme de 11^e année. Merci de les porter dans vos prières.

DANS LE RÉTRO

« Notre Terre extraordinaire »

Le culte-famille d'ouverture « Notre Terre extraordinaire » nous a sensibilisés à cette Terre qui nous offre tant de cadeaux de la part de Dieu. Cet émerveillement accompagnera nos

enfants à l'Eveil à la foi comme au Culte de l'enfance durant tout l'hiver. Merci à tous ceux qui ont permis de faire de cette célébration un cadeau pour les familles.

Fête paroissiale

ORON - PALÉZIEUX A la suite de l'annulation de la fête paroissiale en 2020, nous sommes heureux de pouvoir vous donner rendez-vous **dimanche 14 novembre** pour cette journée de partage fraternel. Nous commencerons par le culte au temple de Palézieux à **10h**. A **11h30**, l'apéritif sera offert à la salle polyvalente de Palézieux, suivi du repas à **12h30**. La brocante sera absente à cause du Covid, mais vous retrouverez le stand pâtisseries, la tombola et les jeux pour enfants. Le repas, offert aux moins de 7 ans, coûte 10 fr. de 7 à 15 ans et 25 fr. pour les adultes. Exceptionnellement cette année, il est nécessaire de vous inscrire pour le repas jusqu'au **31 octobre** auprès de Fritz Tschannen, fritz.tschannen@bluewin.ch. Les lots de tombola sont reçus avec reconnaissance par les conseillers et pasteurs jusqu'au **2 novembre** ou au Foyer de Palézieux les **3, 4 et 5 novembre, de 16h à 19h**. Les pâtisseries pour la fête peuvent être amenées à la salle polyvalente le jour même **dès 9h**. Passeport Covid avec code QR et pièce d'identité seront demandés pour accéder au temple et à la salle polyvalente.



Culte d'ouverture « Notre Terre extraordinaire ». © Bertrand Kissling

JORAT

RENDEZ-VOUS

Culte de la Réformation

Dimanche 7 novembre, à 10h, à l'abbatiale de Payerne. Après une interruption en 2020, la région Broye organise à nouveau un culte régional pour le premier dimanche de novembre ! Le certificat Covid est nécessaire pour participer au culte.

Musique en liberté

Mercredi 10 novembre, à 20h15, chapelle de Ropraz. Vous êtes la lumière du monde, partagez-la !

Culte DM

Dimanche 14 novembre, à 10h, Mézières. Culte multicolore et lumineux avec DM et des Eglises autour du monde. Pour partager des témoignages, des projets, des idées au-delà des frontières

Culte du souvenir

JORAT Dimanche 21 novembre, à 10h, Mézières. Avant d'entrer dans l'Avent, la paroisse vous invite à un temps de culte pour vous rappeler les événements marquants vécus durant l'année ; baptêmes, fin de KT, mariages, enterrements. En raison de la limite à 50 personnes, il n'y aura pas d'invitation personnelle envoyée à chaque famille. Toutefois, comme en 2020, il sera possible de se recueillir à la chapelle de Carrouge. Du 21 au 26 novembre, vous pourrez passer poser un mot, un nom, une bougie pour un proche.

et des langues. Offrande en faveur de DM. Les informations sur la campagne sont disponibles sur le lien suivant : <https://www.dmr.ch/campagne2021>.

«L'Évangile selon Pilate»

Mercredi 24 novembre, grande salle de Carrouge. La Marelle présente son spectacle. Pour être sûrs d'avoir une place et pour éviter de devoir écrire toutes les données à votre arrivée, la Marelle vous demande de vous inscrire. Vous pouvez le faire par leur site internet www.compagnielamarelle.ch ou par téléphone au 021 311 94 92. Ouverture des portes à **19h45** et début du spectacle à **20h15**. Entrée libre, chapeau à la sortie.

Feu de l'Avent

Dimanche 28 novembre, à 18h, Ropraz. Une tradition chaleureuse pour se préparer à Noël.

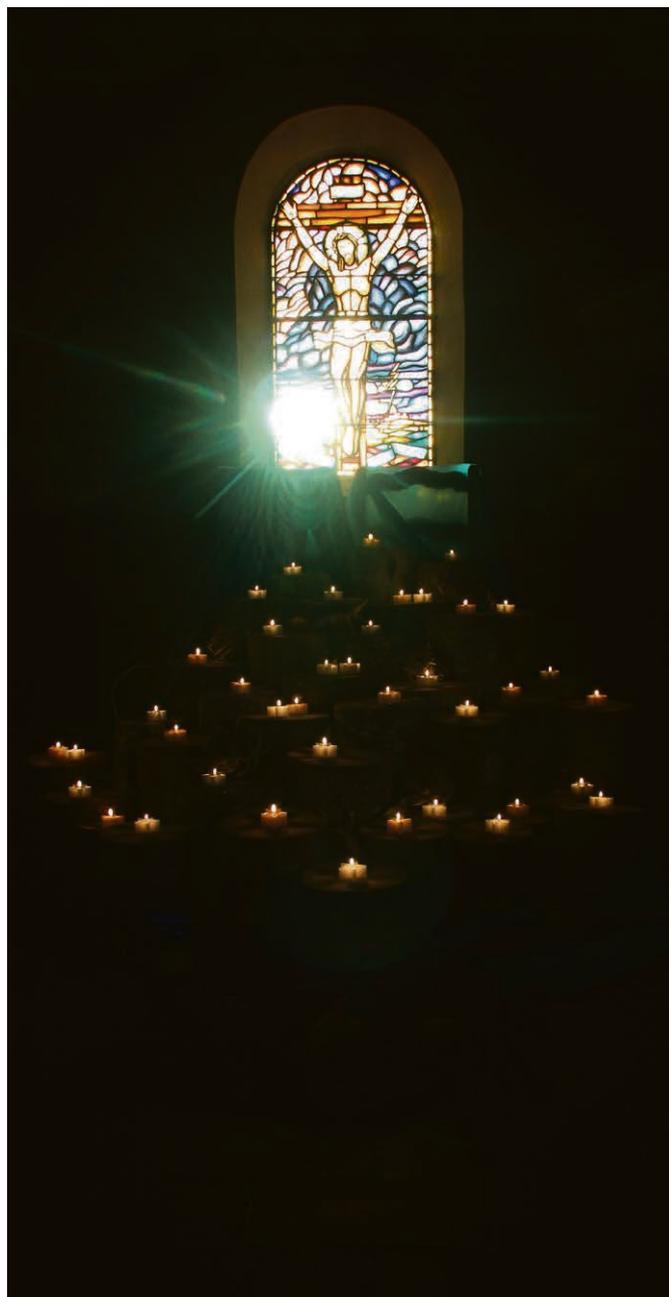
ACTUALITÉS

Assemblée paroissiale

Judi 18 novembre, à 20h, grande salle de Vucherens. Le conseil paroissial a choisi de faire cette assemblée sans le certificat, ce qui implique un maximum de 30 personnes (avec masques et distance), raison pour laquelle une inscription auprès de Catherine Pujol est nécessaire : salleeparoiisse1083@gmail.com. Les inscriptions formulées à une sortie de culte seront bien sûr également prises en compte. Dans le souci d'exclure le moins possible, un vote par correspondance sera également possible et les informations seront aussi disponibles sur le site internet.

Brocante

L'annulation de la fête paroissiale a eu pour conséquence le déplacement de la brocante



Sur la photo, les bougies rappellent ces vies qui nous ont fait vibrer.

qui se déroulera le premier week-end de l'Avent, **le samedi 27 novembre, de 9h à 18h, et le dimanche 28 novembre, de 11h à 14h**. Elle aura lieu comme d'habitude au Centre paroissial de Mézières.

DANS NOS FAMILLES

Mariage

Le 25 septembre, Fabienne et Pascal Kaufmann ont reçu la bénédiction sur leur mariage. Entourés de leurs familles, ils ont reçu une parole d'encou-

agement ; Dieu s'engage avec eux dans cette aventure de couple. Nos meilleurs vœux les accompagnent.

Décès

Nous avons remis à l'amour de Dieu : Mme Eva Thonney, de Vulliens ; M. Gérald Fritsché, de Châtillens ; Mme Marianne Cavin, de Mézières ; M. Raymond Pasche, de Corcelles-le-Jorat. Aux familles et amis vont toutes nos prières et notre fraternelle amitié.

MOUDON SYENS

ACTUALITÉS

Culte régional de la Réformation

Dimanche 7 novembre, à 10h, à l'abbatiale de Payerne. Culte annuel, avec cène, de toute la Broye pour renouer avec nos racines et fêter tous ensemble le jour de la Réformation. Avec la pasteur Florence Clerc-Aegerter. Le pass sanitaire sera requis pour ce culte.

Spectacle de la compagnie de la Marelle

Mercredi 24 novembre, à 20h15, à la grande salle de Carrouge (VD). « L'Évangile selon Pilate » d'Eric-Em-

manuel Schmitt. Trois jours après la crucifixion, on annonce à Pilate que le corps de Jésus a disparu. Pilate alors mène l'enquête, sans savoir qu'il va diriger la plus extravagante des enquêtes policières. Entrée libre, prix indicatif pour le chapeau 30 fr., attention réservation obligatoire sur www.monbillet.ch.

Assemblée paroissiale

L'assemblée paroissiale aura lieu **jeudi 2 décembre**. Informations dans le prochain numéro.

RENDEZ-VOUS

Groupe des aînés

Le pass Covid est exigé pour pouvoir partager la collation.

Mercredi 3 novembre: dia-poésie avec Linde Loup.

Mercredi 17 novembre: loto d'automne.

Les rencontres ont lieu au Centre du Poyet (rdc) à Moudon. Elles commencent à **14h**, continuent **vers 15h15** par un goûter et se terminent **vers 16h30**. Entrée libre. Ouvert à tous dans le respect des consignes sanitaires. Contact : Mireille et Charly Huber, 021 905 29 47.

Groupe de prière œcuménique

Les mercredis 3 et 17 novembre, de 19h à 20h, à l'église Saint-Etienne à Moudon.

Contact : Hanni Horisberger, 021 905 20 66.

Souper spag

Le pass Covid est exigé pour le repas.

Vendredi 5 novembre, à 18h30, au Centre du Poyet (rdc) à Moudon. Venez vous régaler d'un plat de spaghetti, sauces faites maison, et partager un moment simple, chaleureux et convivial.

POUR LES JEUNES

Eveil à la foi

Les activités se déroulent au niveau régional. Renseignement : Bertrand Quartier, 021 331 58 97.

Culte de l'enfance

Pour les enfants âgés de 6 à 10 ans.

Vendredi 5 novembre, de 15h30 à 17h, au collège à Hermenches.

Vendredi 12 novembre, de 15h30 à 17h, à la maison de commune (rdc) à Chavannes-sur-Moudon. Renseignement : Lionel Akeret, 021 331 56 36.

KT 7-8

Vendredi 19 novembre, de 16h30 à 18h30, à la salle de paroisse de Granges-près-

Marnand. Renseignement : Dina Rajohns, 021 331 56 32.

Prière de Taizé

Vendredi 5 novembre, de 19h15 à 19h45, à l'église Saint-Etienne à Moudon. **A 20h**, soirée pour les jeunes. Renseignement : Matteo Caloni, 079 812 35 12, et Olivier Rosselet, 021 331 56 69.

À MÉDITER

Contemplation

O Christ,

Toi qui es avant tous les siècles ; toi qui es au-delà des siècles ; tu viens dans notre temps.

Fils du Très Haut, annoncé par l'ange à Marie ; Saint de Dieu, d'avance reconnu par Jean-Baptiste ; tu viens dans notre histoire.

Soleil levant dont Zacharie a vu le jour ; clarté du monde, saluée par Siméon ; tu viens, lumière de la vie.

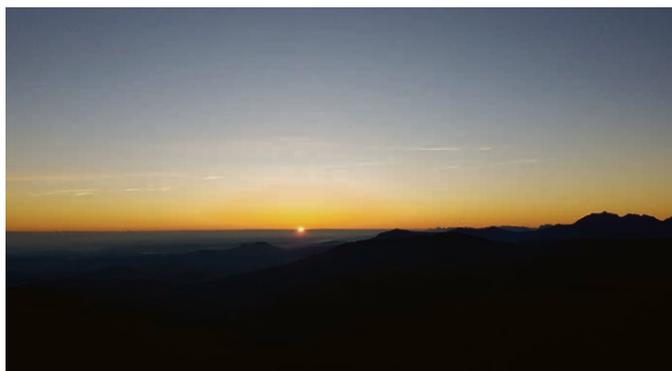
Toi, l'Alpha et l'Oméga ; le commencement et la fin ; le premier et le dernier.

Viens, Seigneur Jésus, viens !

► **Communauté de Pomeyrol**



Culte du souvenir 2020. © Françoise Crausaz



Quelle que soit la longueur de la nuit, le soleil finit toujours par se lever. © Mireille Mauron

Culte du souvenir

MOUDON - SYENS

Dimanche 21 novembre, à 10h, à l'église Saint-Etienne à Moudon. Comme chaque année, nous aurons l'occasion de rendre hommage, de rappeler les noms de nos chers disparus de l'année, du 1^{er} novembre 2020 au 31 octobre 2021.

2021. A l'heure d'écrire ces lignes, la situation peut encore évoluer ; nous vous recommandons de disposer du pass Covid pour ce culte.

CURTILLES LUCENS

ACTUALITÉS

Vente paroissiale

Depuis 2019, la pandémie Covid impacte durablement nos vies, familiales, professionnelles et sociales. Des changements surviennent constamment, nous nous adaptons et restons solidaires. Ainsi, dans le dernier « Réformés », nous vous annonçons avec joie la tenue de notre traditionnelle vente paroissiale le samedi 6 novembre à la grande salle de Lucens ; malheureusement, en raison des conditions sanitaires très incertaines et des restrictions en vigueur, nous devons avec regret annuler cet événement. Nous envisageons d'autres façons de nous rencontrer, de rester en contact avec nos paroissiens de manière conviviale.

Culte de la Réforme

Dimanche 7 novembre, à 10h, à Payerne. Culte annuel de toute La Broye pour renouer avec nos racines et vivre ensemble le jour de la Réformation avec la pasteure Florence Clerc-Aegerter ; pass sanitaire obligatoire.

Spectacle de La Marelle

Mercredi 24 novembre, à 20h15, à la grande salle de Carrouge. « L'Évangile selon Pilate » d'Eric-Emmanuel Schmitt, mise en scène Jean Chollet. Réservation obligatoire sur www.monbillet.ch.

Centre social protestant

Le CSP effectue un travail exceptionnel auprès des personnes en précarité, en détresse familiale et sociale, tout cela accru avec la pandémie ; merci de faire bon accueil à la vente de plaques de chocolat qui se déroule chaque automne.



Lueur automnale. © Miléna Rochat

RENDEZ-VOUS

Groupe des aînés

Le pass Covid est exigé pour pouvoir partager la collation. Les rencontres ont lieu **deux mercredis par mois, de 14h à 16h30**, au Centre du Poyet, à Moudon.

Mercredi 3 novembre : diapo-poésie avec Linde Loup.

Mercredi 17 novembre : loto d'automne.

Groupe de prière

œcuménique

Rencontres bimensuelles. **Les mercredis 3 et 17 novembre, de 19h à 20h**, au temple Saint-Etienne, à Moudon. Contact : Hanni Horisberger, 021 905 20 66.

Souper spag

Le pass Covid est exigé pour le repas. **Vendredi 5 novembre, à 18h30**, au Centre du Poyet, à Moudon.

Venez vous régaler d'un plat de spaghettis et partager un moment simple et convivial.

Prier avec les chants de Taizé

Vendredi 5 novembre, de 19h15 à 19h45, au temple

Saint-Etienne, à Moudon. **A 20h**, au Poyet, soirée pour les jeunes, invité Serge Molla : Martin Luther King.

Contact : Olivier Rosselet, pasteur, 021 331 56 69.

Méditation

Chaque dernier mercredi du mois, soit mercredi 24 novembre, de 18h30 à 19h, à l'église de Corcelle-le-Jorat. Méditation en silence. Contact : Nicolas Merminod pasteur, 021 331 58 28.

POUR LES JEUNES

Eveil à la foi

Les activités se déroulent au niveau régional. Contact : Bertrand Quartier diacre, 021 331 58 97.

Culte de l'enfance

Les mardis 2 et 30 novembre, de 15h15 à 17h, au Centre paroissial de Lucens. Autour du thème « La nature et la Bible ». Contact : Monja Maillard monitrice, 078 645 66 74.

Catéchisme 7-8

Vendredi 19 novembre, de 16h30 à 18h30, à la salle de

paroisse de Granges-Marnand. Contact : Dina Rajohns pasteure, 021 331 56 32.

Catéchisme 9

Le KT 9 se vit en paroisse et en région. Contact : Monja Maillard, catéchète, 078 645 66 74.

Catéchisme 10-11

Vous trouvez les informations concernant le KT 10 et le KT 11 sur la page régionale et sur les sites www.laboye.eerv/catechisme et www.nuaj.ch.

DANS NOS FAMILLES

Baptême

Le 5 septembre, notre communauté a accueilli dans la grande famille de Dieu, Nathan Matteo Tartaglia, enfant de Stéphanie Morier et Marco Tartaglia.

Services funèbres

Nous avons remis à l'amour de Dieu, M. Gilbert Cosandey le 15 septembre à Curtilles, M. Jean-Louis Mottet le 30 septembre à Curtilles. Nous les portons, ainsi que leurs proches, dans nos prières.

GRANGES & ENVIRONS

ACTUALITÉS

Passons sur l'autre rive

C'est sur le thème de « l'autre rive », tiré de l'Évangile, que se tiendra le culte du souvenir. Après l'année 2020 où nombre de baptêmes et de mariages ont dû être reportés, nous nous réjouissons d'une nouvelle saison où les actes ecclésiastiques ont repris en partie. Passer sur l'autre rive, c'est d'abord entendre l'appel de Jésus à hisser la voile, nous vivons de nombreux départs et de nombreuses arrivées dans la vie.

Une rive que nous ne voyons qu'en espérance pour les décès mais il y a aussi les rives où nous accostons lorsque nous contractons une alliance ou lorsque nous recevons la grâce du baptême. L'image de la barque vient alors. Celle qui vogue paisiblement ou celle qui essuie la tempête.

Dans tous les cas Jésus est « embarqué » avec nous, il fait la traversée avec nous. Comme le dit le cantique : « Tu es là au cœur de nos vies et c'est toi qui nous fais vivre... en plein milieu de nos tempêtes, tu es là, dans la musique de nos fêtes, tu es là. » Rendez-vous, pour tous, au temple de Granges **dimanche 21 novembre, à 10h**. Le pass sanitaire sera demandé. Comme l'an dernier, nous laisserons l'installation une semaine dans l'église pour permettre aux familles de venir se recueillir à leur rythme.

Absence ministérielle

Anne Marie Droz sera en congé **du lundi 25 octobre au dimanche 7 novembre**.

Annulation

La vente paroissiale prévue **dimanche 7 novembre** à Combremont-le-Petit n'aura pas lieu.

Retraite du conseil

Le conseil paroissial se réunira à Saint-Loup les **vendredi 12 et samedi 13 novembre** pour une retraite. Merci de les soutenir dans la prière.

Echange de chaire

Dimanche 14 novembre, Lionel Akeret, diacre de la paroisse de Moudon-Syens, viendra nous apporter le culte à Dompierre, le même jour Dina Rajohns sera à Curtilles.

Couronnes de l'Avent

Cette année, nous reconduisons l'action couronne de l'Avent : vous pouvez vous inscrire pour confectionner une couronne lors d'un atelier en commun **mercredi 17 novembre, soit à 14h, soit à 19h30**. Le principe est d'en faire une pour vous et une que nous vendrons au profit de la paroisse le samedi dans le village et le dimanche à l'issue du culte. Une participation aux frais pour le matériel de 10 fr. est demandée. Inscriptions : Loyse Gavin, 079 705 67 37.

RENDEZ-VOUS

Prière

Mercredi 17 novembre, à 19h30, chez Marianne Corthésy à Granges. Temps de prière pour l'Église persécutée. Se renseigner auprès des ministres pour l'adresse.

Assemblée paroissiale

Judi 18 novembre, à 20h, au temple de Granges. De nombreux changements interviennent dans notre société et dans notre Église.

Ils impactent notre façon de fonctionner au niveau régional et local.

Un membre du conseil régional viendra nous éclairer sur les réflexions en cours et le conseil paroissial vous présentera les changements prévus ainsi que les décisions auxquelles il doit faire face dans cette suite de législature.

A agender

Dimanche 5 décembre, 10h, à Granges. Culte Terre Nouvelle.

POUR LES JEUNES

Eveil à la foi

Samedi 20 novembre, à 10h, au temple de Granges.

Culte de l'enfance

Vendredi 5 novembre, à 15h30, à la salle paroissiale.

Catéchisme 7 et 8

Vendredi 19 novembre, à 16h30, à la salle paroissiale.

« KT 9 en action »

Action à déterminer en raison de l'annulation de la vente de paroisse. L'information parviendra directement aux familles.

DANS NOS FAMILLES

Baptême

Louane Bonny, le 12 septembre lors du culte de rentrée avec tous les enfants de la paroisse.

Services d'adieu

Nous avons remis à Dieu avec l'espérance de la résurrection : M. Jean-François Roulet le 13 septembre à Combremont-le-Petit, Mme Marlène Curty-Paccaud le 21 septembre à Dompierre.



Les biotopes de Notre Terre extraordinaire au culte de rentrée du mois de septembre. © Sabine Morattel

PACORE

PAYERNE · CORCELLES · RESSUDENS

ACTUALITÉS

Cultes célébrés dans le respect du cadre sanitaire

Depuis le 13 septembre et jusqu'à nouvel avis, le certificat Covid est exigé pour toutes les manifestations d'Église, sauf pour les cultes réunissant moins de 50 personnes et les rencontres réunissant moins de 30 personnes. Pour les cultes, le conseil paroissial a dû choisir entre les deux solutions suivantes : Soit renoncer à réclamer les certificats COVID, mais alors ne pouvoir accueillir que 50 personnes au maximum. Masque et liste de traçage obligatoires. Inconvénient : les fidèles en surnombre doivent être refusés !

Soit, lorsque le quota de 50 personnes paraît insuffisant, contrôler les certificats Covid à l'entrée et demander une pièce d'identité si la personne n'est pas connue. Plus de masque ni de liste de traçage. Inconvénient : les fidèles qui n'ont pas de certificat Covid doivent être refusés ! Le conseil paroissial a décidé d'appliquer l'une ou l'autre des solutions en fonction de l'affluence prévisible. Les

dimanches avec deux cultes : maximum 50 personnes par culte. Les dimanches avec un culte unique : contrôle des certificats Covid. Des exceptions qui seront annoncées à l'avance seront possibles lorsque le quota de 50 personnes paraît insuffisant (baptêmes, culte du souvenir, par exemple).

Culte régional de la Réformation à l'abbatiale

Dimanche 7 novembre, à 10h, à Payerne. Les paroisses réformées de la Broye seront réunies à l'abbatiale pour un grand rassemblement protestant.

Culte «7-77»

Dimanche 21 novembre, à 10h, à Corcelles. Familles et enfants de tous âges sont les bienvenus à ce culte intergénérationnel avec une animation particulière pour les enfants (conte, bricolage, etc.).

Cultes avec évocation du souvenir et temps de l'Avent

Dimanche 28 novembre, à 9h, à Missy, puis **à 10h30,** à Payerne. « Venez, et marchons à la lumière du Seigneur », Esaïe : 2 : 7. Au milieu des épreuves personnelles ou collectives que

nous traversons, la Bible fait retentir une parole d'espérance et d'encouragement. La Parole de Dieu a le pouvoir de nous relever. Elle ne nous laisse pas sur le côté du chemin. La promesse du Seigneur est qu'il nous accompagnera coûte que coûte et le secours nécessaires.

Au premier dimanche de l'Avent, nous accueillerons les familles qui ont traversé un deuil. Nous marcherons ensemble à la lumière de Celui qui vient à notre rencontre. « Je suis la lumière du monde », dit Jésus. « Celui qui marche à ma suite, il aura la lumière de la Vie. »

Samedi 27 novembre, à 20h, à Ressudens. Concert de l'Avent de Chorège. **Dimanche 28 novembre, à 17h30,** place du village, Grandcour. Rendez-vous pour monter en cortège jusqu'au château d'eau où l'on allumera le feu de l'Avent pendant la sonnerie des cloches.

RENDEZ-VOUS

Les Unions chrétiennes

Vendredi 19 novembre, à 14h30, salle de la paroisse de langue allemande, avenue Général-Jomini 20 à Payerne. Récit d'un voyage par Danièle Küng.

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

Ont été remis entre les mains de Dieu à Grandcour : M. Michel Oulevey, 75 ans ; à Missy : M. Pierre Thévoz, 89 ans, Mme Marianne Morel, 72 ans ; à Corcelles : Mme Anne-Marie Scheidegger, 89 ans, M. Alexandre Willy, 47 ans, M. Hans Otto Marti, 88 ans ; à Payerne : Mme Alice Weber, 87 ans, M. Edouard Savary, 76 ans, Mme Madelise Rentsch, 74 ans, Mme Berthe De Dompierre, 85 ans, Mme Madeleine Nydegger, 72 ans.

Mariage

Ont reçu la bénédiction de Dieu sur leur union : M. Daniel Duc et Mme Magali Du Bois de Corcelles.

Baptêmes

Ont été baptisés et portés dans la prière avec leurs familles : Emile Pierre Duruz, fils de Stéphane et de Chloé Duruz de Bollion ; Alice Oulevey, fille de Daniel Oulevey et de Noémie Ducret de Corcelles.

A l'occasion des cultes de confirmation, ont été baptisés : Jérémy Corsini, Clémence Miauton et Guillaume Pradervand.



Les huit confirmés de septembre rejoints par trois de leurs sept camarades confirmés au mois de mai. © Morgane Fasel

VULLY AVENCHES

ACTUALITÉS

Culte régional de la Réformation

Dimanche 7 novembre, à 10h, abbatale de Payerne. Avec cène. Le pass sanitaire sera exigé pour ce culte.

Vente de gâteaux du Vully

Mercredi 10 novembre, de 15h à 17h, sur la grande place d'Avenches. Lors du marché du mercredi, avec les catéchumènes de 9^e année.

Message personnel du pasteur

VULLY - AVENCHES Je prendrai ma retraite au 1^{er} janvier prochain. Ce sera avec beaucoup d'émotion que je prendrai congé de vous lors de mon culte d'adieu **dimanche 5 décembre, à 10h**, au temple d'Avenches. C'est une grande joie pour moi de savoir que, où que je sois pour vivre la retraite, quel que soit mon horizon, Dieu remplira mon cœur et mon esprit de son inspiration. De même que, dans le même temps, il vous donnera à vous aussi le nécessaire pour bien vivre, vous engager, comprendre les temps que nous traversons de manière renouvelée. Et recevons cette bénédiction, que nous pouvons redire dans le secret de notre cœur à tout instant: « Que la lumière de Dieu brille en nous, autour de nous et qu'elle soit notre seule et unique alliée. »

▲ **Michel Noverraz,**
pasteur

Repas de soutien

Venez... car tout est prêt. Notre église vit... même en ces temps difficiles!

Plus que jamais comptons les uns sur les autres en partageant ce repas de soutien.

Samedi 13 novembre, dès 18h, à la salle du théâtre à Avenches. Animation: Aubade de lyre d'Avenches, Daniela Simmon's et Pierre-André Schütz, accompagnant du monde paysan.

Apéritif offert. Prix du repas boissons non comprises: 75 fr. par personne. Enfants de 6 à 15 ans: 35 fr. Inscription obligatoire jusqu'au 1^{er} novembre au 079 486 83 88 ou vully.avenches@bluewin.ch. Paiement d'avance sur facture. Entrée avec le pass sanitaire.

Prière de Taizé

Judi 25 novembre, à 19h30, au temple d'Avenches, chapelle Marie-Madeleine.

Assemblée paroissiale

Judi 25 novembre, à 19h30, au temple d'Avenches.

À MÉDITER

L'aube d'une renaissance

Joie

Donne-moi, Seigneur, aujourd'hui de nouveaux cieux et une nouvelle terre.

Donne-moi l'émerveillement de l'enfant qui ouvre son premier regard sur le monde, la joie de l'enfant qui découvre ta splendeur en chaque chose; en chaque être rencontré, un reflet de ta gloire.

Donne-moi la joie de celui dont les pas sont nouveaux.

Donne-moi le bonheur de celui dont la vie est chaque jour neuve et innocente et espérante, chaque jour pardonnée. Donne-moi de reconnaître toutes choses en Christ, arbres et champs, demeures et travaux, bêtes et gens, d'être reconnaissant, ô mon Dieu.

REMERCIEMENTS

Concert de soutien avec les «Sunday Gospel Singers»

C'est avec plaisir et reconnaissance que nous avons accueilli le chœur des «Sunday Gospel Singers» avec son dynamisme, ses voix magnifiques et une belle complicité entre ses membres. Ce concert a été suivi par de nombreuses personnes de tous âges, avec en prime, quelques catéchumènes.

Le chœur a même réussi à faire participer le public, en accompagnant les chants, en frappant des mains ou en chantant. Un vrai moment de bonheur musical et de partage.

Encore un tout grand merci aux «Sunday Gospel Singers» et aux personnes qui ont préparé la collation, qui a suivi.

La collecte, à la sortie a offert un bon soutien à notre paroisse. Merci à tous.



Souvenir du chœur Sunday Gospel Singers, en concert de soutien pour la paroisse.

KIRCHGEMEINDE BROYETAL

AKTUALITÄT

BAZAR / Vente paroissiale Moudon

Samstag 27. November. Der Bazar findet statt und wir freuen uns darauf! Dieses Jahr werden wir den traditionellen Bazar aufgrund der aktuellen Situation und der Einhaltung der verschiedenen Massnah-

men ein bisschen umgestalten. Wir bemühen uns, Ihnen Leckeres, Schönes und gute Gemeinschaft anbieten zu können. Alle anderen Informationen werden in der Lokalpresse bekannt gegeben. Wir freuen uns, euch, liebe MitarbeiterInnen und BesucherInnen spätestens am Bazar wieder zu sehen und wünschen euch bis dahin einen gesegneten und erfreulichen Herbst. ▀



Goldige Backwaren. © Elisabeth

ADRESSES

ORON-PALÉZIEUX MINISTRES Olivier Rosselet, pasteur, 021 331 56 69, olivier.rosselet@eerv.ch, Florence Clerc-Aegerter, pasteure, 021 331 57 72, florence.clerc-aegerter@eerv.ch **PRÉSIDENT DU CONSEIL** Bertrand Kissling, 021 907 89 88, bertrand.kissling@gmail.com **SECRÉTARIAT** Liliane Thomas, 079 683 83 92, li.thomas@bluewin.ch **SITE** oronpalezieux.eerv.ch **CCP** 10-22630-0.

JORAT MINISTRES Nicolas Merminod, pasteur, 021 331 58 28, nicolas.merminod@eerv.ch. Bertrand Quartier, diacre, 021 331 58 97, bertrand.quartier@eerv.ch **PRÉSIDENTE DU CONSEIL** Claire-Lise Chollet, 079 220 58 90, c-lchollet@bluewin.ch **SITE** jorat.eerv.ch **CCP** 17-155789-6.

MOUDON-SYENS PASTEURE Lionel Akeret, diacre, 021 331 56 36, lionel.akeret@eerv.ch, Céline Jaillet, pasteure, (en congé), 021 331 56 37, celine.jaillet@eerv.ch **DIACRE** Lionel Akeret, 021 331 56 36, lionel.akeret@eerv.ch **SECRÉTARIAT** Mireille Mauron, 021 905 12 35, pmoudonsyens@gmail.com. Mardi 9h-12h et jeudi 14h-17h. **CCP** 10-14158-3 **SITE DE L'ÉGLISE ET DE LA PAROISSE** www.moudonsyens.eerv.ch. **RÉSERVATION LOCAUX DU POYET** www.fondationdupoyet.ch.

CURTILLES-LUCENS André Joly, vicaire, 078 661 80 80, andrejoly@bluewin.ch **DIACRE** par intérim Lionel Akeret, 021 331 36 56, lionel.akeret@eerv.ch **PRÉSIDENTE DU CONSEIL** Monja Maillard, 078 645 66 74 monja.maillard@gmail.com **SITE** curtillslucens.eerv.ch **CCP** 10-27155-0

GRANGES ET ENVIRONS MINISTRES Dina Rajohns, pasteure, 021 331 56 32, dina.rajohns@eerv.ch, Anne-Marie Droz, diacre, 021 331 57 06, amdroz@bluewin.ch. **PERMANENCE** 077 537 37 77 **PRÉSIDENTE DU CONSEIL** Sandra Blanc, 026 668 11 10, sandrablanc.1555@gmail.com. **SITE** grangesetenvirons.eerv.ch **CCP** 10-16901-7.

PACORE MINISTRES François Rochat, pasteur, 021 331 58 75, francois.rochat@eerv.ch, Christophe Schindelholz, diacre, 079 434 95 56 christophe.schindelholz@eerv.ch **PRÉSIDENT DU CONSEIL** Jean-Claude Pradervand, 079 212 29 72, jcprad@bluewin.ch **ANIMATRICE DE JEUNESSE** Morgane Fasel, 079 325 23 43, morgane.k@hotmail.com **SECRÉTARIAT PAROISSIAL** Mardis et vendredis matin 026 660 15 30, pacore.eerv@bluewin.ch **SITES** www.paroisse-pacore.com, www.blog-paroisse-pacore.com **CCP** 17-772973-3 **IBAN** CH82 0900 0000 1777 2973 3

VULLY-AVENCHES MINISTRES Michel Noverraz, pasteur, 021 331 56

51, michel.noverraz@eerv.ch. Marie-José Geneux, diacre, 021 331 58 27, marie-jose.geneux@eerv.ch. **PRÉSIDENT DU CONSEIL** Daniel Matthey, 026 677 25 96, ddmattthey@gmail.com **SECRÉTARIAT** Jeudi 9h-11h30 Véronique Jost, 026 675 32 12, vully.avenches@bluewin.ch **SITE** vullyavenches.eerv.ch **CCP** 17-11579-6.

KIRCHGEMEINDE BROYETAL PFARRER Patric Reusser-Gerber, 021 331 56 08 ou 078 699 93 30, patric.reusser-gerber@eerv.ch. **PRÉSIDENTIN** Elisabeth Hofer, 021 905 36 78, hofer.ae@bluewin.ch. **JUGENDARBEIT BROYETAL JG BROYETAL** Chantal Blaser-Sumi 079 473 85 99 **SITE** kirchgemeinde-broyetal.ch. **PC** 17-608483-8

CONSEIL RÉGIONAL SITE labroye.eerv.ch **PRÉSIDENT DU CONSEIL** Bernard Monstein, 078 622 95 80, monsteinbernard@gmail.com **COORDINATRICE** Florence Clerc Aegerter, pasteure, 021 331 57 72, florence.clerc-aegerter@eerv.ch.

PRÉSENCE ET SOLIDARITÉ Marylène Chappuis, présidente du conseil, 021 903 14 95, marylenechappuis@windowslive.com **SITE** www.la-rosee-broye.ch

FORMATION ET ACCOMPAGNEMENT Olivier Rosselet, pasteur, catéchisme et jeunesse, 021 331 56 69, olivier.rosselet@eerv.ch. Bernard Monstein, jeunesse et formation d'adultes, 078 622 95 80, monsteinbernard@gmail.com. Christophe Schindelholz, diacre, Eveil à la foi, 021 331 56 24, christophe.schindelholz@eerv.ch. Bertrand Quartier, diacre, Enfance, 021 331 58 97, bertrand.quartier@eerv.ch. Viviane Pidoux, enfance, 079 782 63 51, vivianepidoux@bluewin.ch.

VIE CULTUELLE ET COMMUNAUTAIRE Françoise Grand, 026 660 37 93, fr.grand@bluewin.ch.

CENTRE D'ACCUEIL POLYVALENT rue du Temple 4, 1510 Moudon (physique) **CONTACT** 021 991 33 60 ou 077 510 20 79 ou 078 665 91 15, ekkkiture@gmail.com **OUVERTURE** du lundi au vendredi, de 8h30 à 17h30. Fermé au public, non autorisé **SIÈGE** Chemin du Château-Sec 11, 1510 Moudon (courrier) ▀

CULTES & PRIÈRES

NOVEMBRE 2021

LA RÉGION Abbatale de Payerne: **chaque jeudi, 8h30**, office du matin. **18h15**, alternativement cène et eucharistie. **Chaque 3^e samedi du mois, 18h15**, prière œcuménique « Taizé ». **Dimanche 7 novembre, 10h**, culte régional de la Réformation. Eglise de Montpreveyres: **chaque mercredi, 19h**, office « El Jire ».

ORON – PALÉZIEUX **Chaque lundi, 9h30**, Oron-la-Ville, salle paroissiale, prière. **Chaque mardi, 9h30**, Foyer paroissial de Palézieux, prière. **18h30**, Oron-la-Ville, salle paroissiale, groupe de prière « soutien paroissial », sauf le 1^{er} mardi du mois. **Dimanche 31 octobre, 10h**, Oron. **Dimanche 7 novembre, 10h**, Payerne, culte régional de la Réformation à l'abbatale. **Dimanche 14 novembre, 10h**, Palézieux, fête paroissiale. **Dimanche 21 novembre, 10h**, Maraçon, culte suivi de l'Assemblée paroissiale. **Dimanche 28 novembre, Avent I, 10h**, Châtillens.

JORAT **Chaque mardi, 8h**, Mézières, méditation. **Chaque mercredi, 19h**, Montpreveyres, office du gîte El Jire. **Chaque deuxième mercredi du mois, 20h**, Ropraz, musique en liberté. **Chaque dernier mercredi du mois, 18h30**, Corcelles-le-Jorat, célébration en silence. **Dimanche 7 novembre, 10h**, abbatale de Payerne, culte de la Réformation. **Dimanche 14 novembre, 10h**, Mézières, campagne DM. **Dimanche 21 novembre, 10h**, Mézières, culte du souvenir. **Dimanche 28 novembre, Avent I, 10h**, Mézières. **Dimanche 5 décembre, Avent II, 10h**, Mézières. **Dimanche 12 décembre, Avent III, 10h**, Mézières.

MOUDON – SYENS **Dimanche 31 octobre, 10h**, Curtilles, culte du souvenir de la paroisse de Curtilles – Lucens. **Dimanche 7 novembre, 10h**, Payerne, abbatale, Réformation, culte régional. **Dimanche 14 novembre, 10h**, Curtilles. **Dimanche 21 novembre, 10h**, Moudon, Saint-Etienne, culte du souvenir de la paroisse de Moudon – Syens. **Dimanche 28 novembre, Avent I, 10h**, Bussy-sur-Moudon.

CURTILLES – LUCENS **Dimanche 31 octobre, 10h**, Curtilles, culte du souvenir pour la paroisse Curtilles – Lucens. **Dimanche 7 novembre, 10h**, abbatale de Payerne, culte de la Réforme pour toute La Broye, avec cène, pass sanitaire obligatoire. **Dimanche 14 novembre, 10h**, Curtilles. **Dimanche 21 novembre, 10h**, Saint-Etienne, Moudon, culte du souvenir pour la paroisse Moudon – Syens. **Dimanche 28 novembre, Avent I, 10h**, Bussy-sur-Moudon.

GRANGES ET ENVIRONS **Dimanche 31 octobre, 10h**, Granges, passage à l'heure d'hiver. **Dimanche 7 novembre, 10h**, abbatale de Payerne, culte régional, cène. **Dimanche 14 novembre, 10h**, Dompierre. **Dimanche 21 novembre, 10h**, Granges, culte du souvenir. **Dimanche 28 novembre, Avent I, 10h**, Combremont-le-Grand, baptêmes.

PACORE **Dimanche 31 octobre (heure d'hiver!), 9h**, Chevroux. **10h30**, Corcelles. **Dimanche 7 novembre, 10h**, Payerne, abbatale, culte régional de la Réformation, cène. **Dimanche 14 novembre, 9h**, Vers-chez-Perrin. **10h30**, Ressudens. **Samedi 20 novembre, 18h15**, Payerne, prière œcuménique. **Dimanche 21 novembre, 10h**, Corcelles « 7-77 », culte intergénérationnel. **Dimanche 28 novembre, 1^{er} Avent, 9h**, Missy, évocation du souvenir. **10h30**, Payerne, évocation du souvenir, cène. **18h**, Grandcour, feu de l'Avent au château d'eau.

VULLY – AVENCHES **Dimanche 31 octobre, 10h**, Oleyres. **Dimanche 7 novembre, 10h**, abbatale, Payerne. Réformation. **Dimanche 14 novembre, 10h**, Avenches. **Dimanche 21 novembre, 10h**, Faoug. **Dimanche 28 novembre, 16h**, Cotterd. **Dimanche 5 décembre, 10h**, Avenches, culte d'adieu.

KIRCHGEMEINDE BROYETAL **Sonntag 31. Oktober, Keine Gottesdienste. Sonntag 7. November, 9h**, Donatyre. **20h**, Mézières. **Sonntag 14. November, 10h**, Payerne mit Covidesertifikat. **Sonntag 21. November, 10h**, Moudon, anschliessend Hauptversammlung Broye. **Sonntag 28. November, 10h**, Payerne. **10h**, Moudon. ▲

LES 1000 VIES DE LUC IFER

et de son fidèle clou rouillé Clavius !

